



HAL
open science

Les faïences et majoliques dans les pays Charentais (XVe-XVIIIe siècles) : premier état de la question

Alain Champagne, Éric Normand

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Éric Normand. Les faïences et majoliques dans les pays Charentais (XVe-XVIIIe siècles) : premier état de la question. Faïences et majoliques du XVe au XVIIIe siècle en France et en Belgique : pour un bilan des connaissances archéologiques, Fabienne Ravoire; Alban Horry, Sep 2010, Sens, France. pp.61-98. hal-01772930

HAL Id: hal-01772930

<https://hal.science/hal-01772930>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES FAÏENCES ET MAJOLIQUES DANS LES PAYS CHARENTAIS (XV-XVII^e SIÈCLES) : PREMIER ÉTAT DE LA QUESTION

Alain CHAMPAGNE, Eric NORMAND
avec la collaboration de Sabrina Marchand

Mots-clés : Centre-Ouest, La Rochelle, Brouage, faïence, commerce, Espagne, Italie, Lyonnais

Cette étude porte traite des pays charentais et plus particulièrement du le bassin du fleuve Charente qui traverse les deux départements de Charente et Charente-Maritime. Ce fleuve et ses affluents jouent un rôle de trait d'union entre d'une part, un intérieur constitué de terres agricoles, dominées dès le Moyen Âge entre autres par la viticulture qui a contribué au développement de petites villes comme Angoulême, Cognac, Saintes et Saint-Jean-d'Angély et d'autre part, une façade atlantique contrôlée par une ville neuve d'origine médiévale, La Rochelle, qui a connu un essor économique fulgurant dès sa création au XII^e siècle. La base de cette réussite est le commerce de deux produits à vocation spéculative : le vin et le sel, à tel point que la région présente parfois un paysage de quasi monoculture (Trocmé, Delafosse, 1952 ; Favreau, 1988). La position géographique de La Rochelle a contribué à cette réussite : c'est un des rares ports de la façade atlantique du royaume de France ouvert directement sur l'Océan. Point de contact entre les mondes nordiques et ceux plus méridionaux de la Péninsule ibérique, il devient un point d'échange de produits venant de l'Europe entière, tout en participant au développement d'un capitalisme marchand. Enfin, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, cette ville peut s'appuyer également sur un réseau de ports secondaires qui participent, à leur manière, aux échanges internationaux : Marennes et Brouage pour les régions de marais salants, Marans, Tonny-Charente et Saint-Savinien, ports fluviaux au cœur du pays viticole (Tranchant, 2003).

Depuis quelques années maintenant, grâce à différents facteurs, la période moderne, souvent appelée post-médiévale, fait l'objet d'une attention accrue. Tout d'abord, en Centre-Ouest, comme ailleurs, l'application de la loi relative à l'archéologie préventive a permis aux Services Régionaux d'Archéologie de prescrire des fouilles sur des sites modernes, en particulier à La Rochelle, en amont de plusieurs projets urbains situés en périphérie du centre médiéval. Par ailleurs, l'étude de la céramique est récente dans la région, même s'il ne faut pas oublier les travaux de J. Chapelot sur la célèbre aire de La Chapelle-des-Pots, dont l'activité s'étend du Moyen Âge au début du XX^e siècle¹. L'existence de deux Projets Collectifs de Recherche (PCR) successifs, dirigés par J. Chapelot, de 1992 à 1996, et celui d'E. Normand, « La céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne », entre 2005 et 2010, a aussi permis de créer une dynamique autour de cette période et de rassembler des chercheurs de tous horizons institutionnels, mais également des amateurs servant de relais dans le territoire (Normand, 2011). Enfin, le regain d'intérêt des collectivités, en particulier du Conseil Général de Charente-Maritime pour les sites de cette période, a permis, par un soutien financier, la tenue de cinq campagnes de fouilles programmées sur le site de la Maison Champlain à Brouage, dirigées par A. Champagne (Champagne, 2010). Ce faisceau d'éléments a favorisé l'attention accrue en direction d'une période et de productions alors très mal connues par les archéologues régionaux.

Ce premier bilan se propose donc de présenter les découvertes des premières faïences en pays charentais, par un tour d'horizon des contextes de découverte, avant de se pencher sur les caractéristiques techniques et les origines de ces productions. Nous finirons par une présentation des premiers éléments d'interprétation de cet inventaire.

LES SITES

UN CORPUS BIEN ÉTOFFÉ

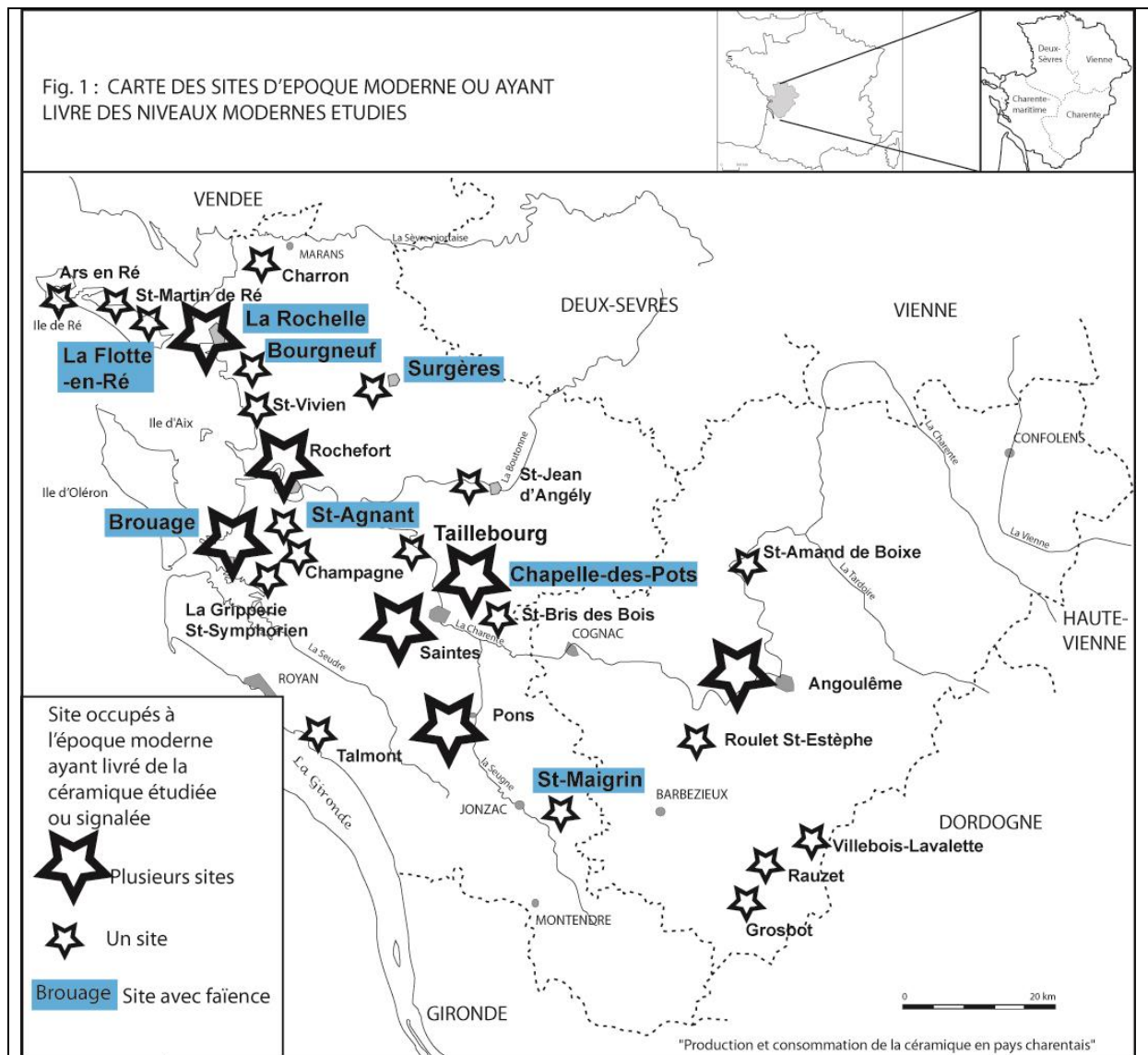
C'est donc grâce à un environnement favorable qu'un corpus conséquent de sites fouillés, ayant fourni des niveaux modernes, a été réuni à l'occasion de cette contribution. Un dépouillement a été réalisé grâce aux données du Service régional de l'archéologie de Poitou-Charentes et témoigne d'un nombre de sites modernes fouillés assez restreint par rapport aux autres périodes. La plus grande difficulté de cet exercice d'inventaire s'est concentrée autour des sites diachroniques, principalement urbains, pour lesquels la caractérisation d'une occupation d'époque moderne attestée et distincte n'était pas toujours évidente. Cette difficulté était renforcée par un manque d'intérêt pour cette période de la plupart des responsables d'opération ou par des objectifs initiaux de fouille valorisant les périodes plus anciennes. Cet inventaire a permis de distinguer à ce jour, en 2012, vingt-six sites géographiques ayant livré des niveaux d'occupation d'époque moderne avec un mobilier suffisamment conséquent pour une étude significative. Il s'agit d'opérations diverses : diagnostics et fouilles pour le préventif, sondages et fouilles programmées, mais également des découvertes fortuites lorsqu'elles concernaient un lot important de formes. Parmi ces vingt-six sites identifiés, quatorze ont livré de la faïence pour les périodes couvrant les XVI^e et XVII^e siècles.

Il y a, dans la composition du corpus, un déséquilibre géographique entre les deux départements couverts par cette étude. Aucune découverte n'a été réalisée en Charente, alors que plusieurs opérations, propices à la mise au jour de niveaux modernes, ont été réalisées ces vingt dernières années à Angoulême, principale ville du département. En revanche, la Charente-Maritime, et en particulier sa façade atlantique, a révélé un nombre conséquent de majoliques, en archéologie soit préventive, soit programmée, mais également par des découvertes fortuites.

Nous avons réparti les lieux de découverte en trois groupes : huit sites urbains, cinq sites ecclésiastiques et un site d'habitat rural, que nous proposons de parcourir rapidement.

Des sites urbains

La Rochelle, principale ville régionale aux XVI^e et XVII^e siècles, est la première concernée par cinq opérations. Tout d'abord, il s'agit de fouilles concernant des îlots d'habitation. La fouille préventive, dite du théâtre Verdière, dirigée par J.-P. Nibodeau², a porté sur un quartier d'habitations dans un îlot neuf de la ville médiévale, proche du port, intégrée dans l'enceinte urbaine au XIII^e siècle (Nibodeau, 2010)³. L'opération a consisté en l'étude du cimetière médiéval de la Commanderie hospitalière de Saint-Jean du Pérot qui deviendra par la suite paroissial, d'une voie et des habitats d'origine médiévale qui perdurent à l'époque moderne. A. Guériteau a dirigé le chantier préventif de la rue Alcide d'Orbigny portant sur un quartier d'habitations situé au nord de la ville et inclus précocement dans l'enceinte urbaine médiévale (Guériteau, à paraître)⁴. Occupé d'abord par des carrières, le cœur de l'îlot est traversé par une ruelle bordée par des habitats avec façade sur la rue et des jardins accueillant des dépotoirs, jusqu'à l'époque moderne où s'installe la congrégation religieuse des Ursulines.



Ensuite, les découvertes de faïence s'inscrivent dans un environnement particulier et différent des premières opérations. Il s'agit d'un contexte purement militaire lié aux fortifications de La Rochelle, souvent favorables à la formation de dépotoirs urbains. Trois opérations ont concerné des structures associées à l'enceinte médiévale. La fouille du Muséum d'Histoire Naturelle, dirigée par J.-P. Nibodeau, a permis d'étudier une section de la courtine du XIII^e siècle qui a été démolie pour laisser la place à la nouvelle enceinte de la fin du XVI^e siècle (Nibodeau, 2001). Deux opérations de diagnostic ont, quant à elles, permis de localiser le fossé septentrional de l'enceinte médiévale, remaniée au XVI^e siècle et comblé définitivement au début du XVII^e siècle après le siège de 1628-29. Il s'agit des opérations du parking Notre-Dame⁵ et de la rue Massiou⁶.

Le dernier site, la porte Maubec, peut être mis à part, même s'il appartient également à un environnement militaire. Étudié en préventif par Th. Guérin (Guérin, 2009, p. 77)⁷, il correspond à une porte de ville, édiflée entre 1610 et 1611, dernier vestige encore en élévation de l'enceinte huguenote, non détruite après le siège de 1629. Dans le cadre d'une réhabilitation du monument, une étude de bâti a permis de comprendre la structure interne de la porte et ses différentes phases d'occupation dont sa transformation en habitat, au milieu du XVII^e siècle. Pour ces cas rochelais, les découvertes ont été uniquement réalisées dans des niveaux de remblais. Le mobilier est donc ici en position secondaire, principalement dans des rejets

datables de la fin du XVI^e ou du tout début du siècle suivant.

La seconde ville, importante par les découvertes de majolique, est le port de Brouage, créé au XVI^e siècle au milieu des marais salants. Grâce au sel, véritable or blanc, la cité connaît un développement très rapide, jusqu'à 4 000 habitants estimés à son apogée au milieu du XVII^e siècle. C'est à la fois une ville commerçante et une ville de garnison dans la lutte contre les protestants rochelais sous Louis XIII.

Trois opérations archéologiques ont fourni des majoliques. La fouille programmée, dite de la Maison Champlain, dirigée par K. Robin, puis A. Champagne, porte sur plusieurs parcelles traversant totalement un îlot d'habitations, à proximité du palais du gouverneur (Champagne, Marchand, à paraître)⁸. Ont ainsi été exhumées des maisons donnant sur la rue ainsi que les zones plus ouvertes de l'intérieur des îlots, composées de jardins, cours et de quelques bâtiments, artisanaux pour certains. Les majoliques proviennent autant de contextes de poubelles, que de remblais de jardins et de niveaux d'occupation. Ces secteurs sont très perturbés comme en témoigne la coupe au décor de chêne (n° 6, planche 1), qui est constitué de sept tessons provenant de quatre unités stratigraphiques et deux salles différentes des fouilles de 2003 et de 2007. B. Gissinger a dirigé les deux autres chantiers préventifs, rue des Orfèvres et rue Champlain (Gissinger, 2010a, Gissinger, 2013). Le diagnostic de la rue des Orfèvres portait sur une maison en élévation, probablement du XVII^e siècle (Gissinger, 2010a ; 2010b, p. 82)⁹. Les plats en faïence proviennent du comblement d'une cave ayant pu servir de latrines. L'opération de la rue Champlain est la fouille consécutive d'une parcelle de 180 m², principalement occupée au XVII^e siècle. Plusieurs portions de maisons ont fourni quelques fragments de majoliques, dont des plats et assiettes *a beretino* (Gissinger, 2011a, p. 87-88 ; Gissinger, 2013, p. 104-142).

Les sites ecclésiastiques

Les sites monastiques correspondent à des fondations appartenant à différents ordres : bénédictins, cisterciens, chanoines réguliers.

L'aumônerie Saint-Gilles a fait l'objet d'une fouille programmée, menée par E. Normand de 2003 à 2005 (Normand, Pouponnot, à paraître). Il s'agit d'un prieuré de chanoines réguliers, implantés dans un faubourg de la ville de Surgères, à un carrefour important. Fondée à la fin du XII^e siècle, l'aumônerie, malgré de profondes restructurations suite à la guerre de Cent Ans, va être en activité jusqu'au début du XVII^e siècle, période de la Contre-Réforme qui va accueillir la nouvelle congrégation des frères Minimes. La fouille a porté sur la partie hospitalière et a permis la découverte d'une céramique dans une latrine, l'autre dans des niveaux d'occupation.

C'est une intervention préventive en préalable à des restaurations des Monuments Historiques de l'abbaye cistercienne des Châteliers à la Flotte-en-Ré, qui a provoqué plusieurs reconnaissances archéologiques. Fr. Stutz a pu fouiller un ensemble clos (latrines, glacière ?) dans l'aile orientale, au contact du réfectoire (Stutz, 1994). Son comblement de la fin du XVI^e siècle a livré une trentaine de formes, dont des faïences blanches.

Deux autres trouvailles, également dans un ensemble clos, sont dues à des découvertes fortuites. La première provient d'une latrine du prieuré de l'abbaye de Montierneuf (Normand, à paraître)¹⁰. Dans le cadre de la réhabilitation de ce prieuré bénédictin, dépendant de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, le propriétaire a vidé les anciennes latrines du logis prieural, mettant au jour un important lot de céramiques et verreries de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le cas du puits de la Chanterie est un peu différent¹¹. Vidé, il y a environ trente ans, il a fourni un important volume de céramique commune et très décorée. Ce bâtiment, vendu comme bien national à la Révolution, a appartenu à l'évêché de Saintes. Cela justifie le

classement de ce site en site ecclésiastique, même si nous ignorons encore aujourd'hui sa fonction exacte malgré l'indice apporté par son toponyme.

Le dernier chantier est celui de Bourgneuf, dirigé par E. Normand (Normand, 1996). L'étude des abords de l'église, actuellement paroissiale et anciennement chapelle d'une commanderie hospitalière, a permis de mettre au jour le système défensif de l'édifice mis en place au cours de la guerre de Cent Ans. Un fossé, avec contrescarpe maçonnée et pont-levis, transformait le lieu de culte en véritable refuge. Le comblement du fossé à la fin du XVI^e siècle a servi également de dépotoir.

Un unique site rural

Dans la mesure où les sites ecclésiastiques ruraux ont déjà été abordés, cette catégorie était destinée avant tout à regrouper les habitats laïcs ruraux. Ces derniers n'ont pas véritablement livré de faïences à l'exception du château de Saint-Maigrin : il s'agit ici d'une découverte fortuite d'un ensemble de céramiques effectuée, dans les souterrains du site castral et étudié très récemment (Chiron-Champagne, Gaillard, à paraître). Par ailleurs, il faut nuancer ce constat par le faible nombre de sites ruraux d'époque moderne véritablement étudiés dans la région. On ne peut que citer la fouille d'une ferme à Roulet-Saint-Estèphe (Lavendhomme, 2001) en Charente et celle d'un habitat à la Gripperie-Saint-Symphorien en Charente-Maritime (Gissenger, 2011b, p. 91-92)¹².

LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Pour plus de cohérence géographique, cette étude pourrait tout à fait être étendue aux régions voisines, Limousin, Bordelais et Poitou, qui ont de très fortes relations économiques avec l'espace charentais et son littoral. Faute de temps, et en dépit des quelques contacts pris, notre enquête est restée ici presque vaine. Nous pouvons tout de même signaler la découverte d'une vingtaine de tessons de plats en faïences au décor *a istoriato* dans le château des Cars en Haute-Vienne, type de décors absent des découvertes charentaises (Conte *et al.*, 2006, p. 438). De même, un lot de majoliques lyonnaises a été découvert à Limoges dans un souterrain du centre-ville (Conte, 1996). La fouille de la rue de la Marne à Poitiers a livré dans des ensembles clos datés de la fin du XVI^e siècle ou début du siècle suivant, une superbe coupe sur pied polychrome à godrons (*Renaissance*, 2004, p. 83).

Globalement le type de mobilier recherché pour cet inventaire est très peu connu. Nous n'échappons pas à la règle. Les acquis sont basés sur des clichés anciens et des approches d'histoire de l'art plus que d'archéologie (Hugoniot, 2002).

La faïence est localement très peu étudiée. Il n'y a pas de spécialistes régionaux, sinon quelques collectionneurs. Ces derniers sont malheureusement vite désemparés par le mobilier archéologique, souvent fragmentaire et parfois constitué de pièces inconnues, non représentées dans les collections muséales et leurs catalogues qui privilégient trop souvent l'exceptionnel et l'artistique. Le mobilier archéologique, quant à lui, issu principalement de contextes de rejet, se rapproche souvent plus d'un quotidien moins spectaculaire avec des pièces à plus ou moins grande diffusion considérées comme vulgaires. Pendant de nombreuses années, faute d'identification, le sujet a été plus ou moins ignoré. L'absence de découvertes pour la région, signalée par F. Ravoire dans son article du colloque d'Anvers (Ravoire, 2002, p. 348-52), traduisait, en fait, plus l'incapacité des archéologues régionaux à cerner ce mobilier qu'une réelle absence. La période chronologique concernée par la production de faïences a souvent été associée aux seuls XVIII^e et XIX^e siècles. Ces pièces très repérables servaient à identifier des niveaux considérés comme très, voire trop, récents pour retenir l'attention des archéologues. Faute de formation, beaucoup de ces niveaux n'étaient

pas fouillés et inclus dans le décapage de préparation à la fouille, qu'il soit manuel ou mécanique. Le réseau I-Céramm, qui a permis de mettre en relation les céramologues régionaux avec leurs homologues nationaux et internationaux, a été d'une grande importance dans leur formation. Ainsi, l'aide de F. Ravoire et d'A. Horry est à la base de ce travail, même si certaines identifications restent encore délicates.

LE CORPUS CÉRAMIQUE

Les quatorze sites archéologiques présentés précédemment ont livré cent cinquante-cinq tessons (ou nombre de restes¹), ce qui représente soixante et un individus (ou nombre minimum d'individus²). Pour chaque site, en dehors de la maison Champlain de Brouage, il ne s'agit que d'un ou deux individus, soit très peu. Ainsi, il faut considérer que pour tous les sites, nous demeurons dans l'anecdotique, par rapport au volume global des céramiques étudiées. Les majoliques représentent souvent largement moins de 1 % du nombre de restes. Même dans les grandes villes, les travaux de F. Ravoire témoignent d'une proportion de ces groupes à caractère ostentatoire inférieur à 5 % à Paris et 1 % à Lyon, pourtant lieu de production (Ravoire, 2002, p. 364). Cette approche est donc celle d'un groupe technique rare, relevant de l'exceptionnel. Il convient donc de rester prudent quant aux interprétations tirées de leur présence ou absence. Un seul site se distingue, celui de la maison Champlain de Brouage. Ici, les chiffres diffèrent un peu du reste, puisque les faïences constituent un total de 0,5 % du nombre de restes et 2 % du nombre minimum d'individus. Nous sommes toujours dans l'exceptionnel, mais le lot est un peu plus conséquent.

Toutefois, nous sommes bien loin de proportions découvertes dans les habitats de pirates ou de corsaires. A Londres, lors des fouilles d'un quartier de gens de mer, très liés au monde des corsaires, occupé au XVII^e siècle, la proportion de céramiques importées, dont des majoliques, représente pas moins de 33 % du total des tessons récupérés, ce qui est tout à fait exceptionnel et hors normes (Killock, Meddens 2005, p. 10). Il y a assurément pour ces marins une facilité d'accès à ces productions exotiques.

Le corpus se compose par ailleurs principalement de tessons très fragmentés. Seuls les éléments découverts dans des ensembles clos nous sont parvenus entiers ou archéologiquement complets, comme à Saint-Agnant ou La Flotte-en-Ré (planche 4, n° 28 et planche 6, n° 51-52). La fragmentation, causée par les conditions de conservation en remblais ou dans des niveaux de cours et de jardins, complexifie les tentatives de mise en contexte. Pour cette raison, compte tenu des lacunes évoquées plus haut, la présentation des découvertes se fera principalement par catégorie de décors. Cet expédient nous permet de les distinguer plus facilement, sans pour autant préjuger de leurs origines.

LES FAÏENCES POLYCHROMES TRÈS DÉCORÉES

Nous avons ici regroupé des individus polychromes à décors complexes (planches 1 et 2). Ce groupe se compose de vingt et un individus au minimum pour trente-quatre tessons. Il s'agit exclusivement de formes ouvertes, si l'on excepte un albarelle, provenant du puits de la Chanterie (planche 2, n° 10) : plats ou assiettes (dix individus), vases ou coupes avec socle ou piédouche (trois individus) et des coupelles ou bols (deux individus). Nous sommes en présence d'une vaisselle de table et seules l'albarelle et une boîte, comparables à des éléments

¹ Le nombre de restes correspond au nombre de tessons ramassé en cour de fouille, avant recollage.

² Le nombre minimum d'individus correspond au nombre minimum de céramiques comptabilisé après remontage et recollage des tessons entre eux.

découverts à Lyon (Macari Poisson, 1988 ; Horry, 2001), pourraient s'apparenter à des éléments d'apothicairerie (planche 2, n° 10, 14).

Leurs origines peuvent ici être évoquées, malgré les difficultés à différencier les différents ateliers italiens et lyonnais. Le centre toscan de Montelupo est bien représenté dans les lots charentais. Cette majolique est reconnaissable par sa pâte blanche associée à des décors caractéristiques souvent polychromes. Ils sont habituellement posés sur des formes ouvertes ou fermées ; cependant, les découvertes en pays charentais concernent essentiellement, pour celles qui sont reconnaissables, des formes ouvertes de type plat ou bol. Dix individus en proviendraient (planches n° 1 et 2, n° 1 à 9 et 11)¹³. Le décor le plus présent est celui des losanges, classé par F. Berti dans la famille des « nœuds orientaux évolués » ou *nodo orientale evoluto* (planche 1, n° 1 à 5 ; Berti, 1997, p. 192-93, 363-64). Au musée de Montelupo, des bols proches de ceux de Brouage sont dits à décors *a losanghe policromo*, attribués à la période de 1540 à 1620 (Berti 2008, p. 333-34). Les exemplaires brouageais sont pour F. Berti les plus diffusés du groupe dit *nodo orientale evoluto*. Le décor est géométrique, basé sur un losange central et quatre losanges périphériques de même essence. Le reste de la surface est marqué par des nœuds entrelacés et des arabesques bleus cobalt. Bien qu'exécutés rapidement ces décors sont posés sur des faïences pouvant être considérées comme luxueuses. En dehors des collections de musées, nous pouvons signaler quelques découvertes archéologiques témoignant de leur diffusion. C'est, notamment, le cas en Italie à la crypta Balbi de Rome (Manacorda, Bartolini, 1985, p. 394-98), mais aussi dans la cargaison de l'épave de la Revellata (près de Calvi) du début du XVII^e siècle (Amouric *et al.*, 1999, p. 84, fig. 182), de celle de la Rondinara (à l'est de Bonifacio) dans la première moitié du XVII^e siècle (Amouric *et al.*, 1999, p. 93, fig. 203) et à Londres au milieu du XVII^e siècle (Killock, Meddens 2005, p. 37-39). À Rome, par exemple, le nombre d'individus retrouvés, au moins six, fait dire aux archéologues qu'ils sont en présence d'un service de table du monastère. Le site de la maison Champlain a livré au moins trois lèvres (éversée ou droite) au profil ou décor différent (planche 1, n° 1, 2, 4). Le fond trouvé n'est pas pour le moment associable à l'une de ces lèvres (planche 1, n° 5). La face externe de ces coupes est agrémentée de traits parallèles au manganèse, sous un émail stanifère. La position de ces traits et leur teinte peuvent être des critères d'identification.

Sur le site de la maison Champlain, la plupart proviennent de niveaux du XVII^e siècle sauf le n° 1, qui provient d'un niveau de la fin du XVI^e siècle ou du tout début du XVII^e siècle, ce qui correspondrait bien aux datations proposées par F. Berti.

Les coupes sur pied, à la pâte blanche (planche 1, n° 6 et 7) proviennent du même atelier et sont dotées d'un décor dit à la feuille de chêne. F. Berti distingue des décors *foglia con frutta policroma* ou *foglia verde* issus d'un modèle vénitien (Berti, 1997, p. 370-71, n° 301, 303 et p. 397, n° 360). Pour l'exemple découvert à Brouage (n° 6), la feuille centrale est par contre jaune comme sur certains pots à pharmacie (Berti, 1999, p. 172-74, 362-65). Le fond de coupe de Brouage présente des éléments de décors composés de rinceaux végétaux en brun, orange et vert, ainsi que des éléments bleus, rapprochant notre pièce de la coupe 301 au décor à fruits polychromes du groupe 59.2 de Berti. Cette production paraît dater des deux dernières décennies du XVI^e siècle ou des années 1620-30, si l'on suit les décors des pots à pharmacie. Un unique tesson, mais non photographié, pourrait rappeler la *foglia verde* (Brouage, maison Champlain, isolat 2132-02). Nous retrouvons ce type de coupe sur pied dans des intérieurs marins londoniens au milieu du XVII^e siècle (Killock, Meddens 2005, p. 38-39).

Le décor de soldats à costume rayé fait partie d'un genre décoratif tiré des récits populaires (Amouric *et al.*, 1999, p. 84, fig. 181). Un bel exemple a été découvert à La Rochelle sur le site des Carmes (planche 2, n° 8). Il est proche par son costume bouffant à rayures blanches et bleues, par son fond jaune à des pièces des années 1620-1640 produites à Montelupo (Berti,

1997, n° 343, 346, 348). Les bras sont écartés et le gauche tient une épée. Trois petits tessons (dont le n° 13, planche 2) n'ont pas pu être rapprochés de motif du célèbre centre italien en dépit des teintes assez proches des précédentes. D'autres découvertes archéologiques peuvent être signalées dans l'épave déjà citée de la Revellata (Amouric *et al.*, 1999, p. 84, fig. 182) et au château du Guildo en Bretagne¹⁴.

Trois tessons (planche 2, n° 18, 19 et 20) associant un intérieur orange et jaune, parfois surhaussés de traits bruns à un extérieur blanc et bleu, pourrait être rapprochés des productions de Montelupo et notamment à des coupes au décor dit *fondale in bleu graffito* (Berti, 1997, p. 367, n° 293-94). Ces pièces sont datées des années 1560-1590. Les contextes de découvertes brouageais sont plus tardifs, mais ce sont de petits tessons en position secondaire.

D'autres tessons moins lisibles pourraient aussi provenir de l'atelier toscan. C'est le cas d'un fragment à pâte blanche (planche 1, n° 12), voire du pichet bleu à pâte blanche de Saint-Agnant (planche 4, n° 28). En effet, le décor *bleu robbiano* a été produit à Montelupo à la fin du XV^e siècle, mais le corpus est actuellement trop faible pour permettre de comprendre l'histoire de ce groupe (Berti, 1997, p. 91-92, 233). Le n° 9 (planche 2), provenant des fossés de l'église de Bourgneuf, pourrait appartenir à une coupe. La pâte blanche et la frise qui marquent le début du marli ressemblent beaucoup à des éléments publiés par F. Berti. Il s'agit de formes ouvertes du groupe dit *fascia con bleu graffito* datés des années 1510-1520, ce qui peut correspondre aux datations du comblement du fossé de l'église charentaise (Berti, 1997, p. 286, n° 117).

Une autre pièce (planche 2, n° 20) témoigne du motif décoratif *bleu graffito* (Berti 1997, p. 286-89, 367). Seul est reconnaissable sur le tesson le décor de volutes blanches sur fond bleu qui pourrait appartenir à des formes fermées (albarelle, pichet...) datées de la deuxième moitié du XVI^e siècle (Berti, 2008, p. 318-19).

Les formes fermées sont peu représentées dans le corpus. Nous devons tout de même signaler le tesson d'une albarelle découvert dans le puits de la Chanterie à La Chapelle-des-Pots (planche 2, n° 10), dont le décor bleu et orange pourrait se rapprocher de celui dit des *palmetta persiana*, produites entre la fin du XV^e siècle et les années 1520, soit une présence très précoce pour la région (Berti, 1997, p. 111-14, 247-52).

Nous pouvons noter, dans l'état actuel de notre corpus, l'absence de décor ornemental polychrome de type *ovali i rombi*. Ces décors, composés d'ovales bleus avec un losange inscrit dont le centre est marqué par un motif variable orange à l'intérieur, sont caractéristiques des productions de Montelupo de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, par ailleurs très bien diffusées en Europe. Les découvertes archéologiques sont nombreuses et bien connues, pour exemple : l'épave de la Lomellina (Villefranche-sur-Mer), Martigues, Lyon et Paris (*Goût d'Italie*, 1993, p. 36, 44, 48, fig. 40 : Arlaud, 2000, p. 224-25, 236 : Van Ossel, 1998, p. 102, fig. W). Cela confirme, pour l'histoire du site de Brouage, l'absence de niveau pour ces périodes précoces.

Deux éléments pourraient être originaires de Ligurie (Savone en particulier). Il s'agit d'un tout petit fragment au décor jaune et bleu, à pâte rosée et d'un fragment de coupe sur pied (planche 2, n° 12 et 13).

Les faïences lyonnaises, dont les premières productions apparaissent au début du XVI^e siècle (Horry, 2001, p. 137-38), sont réduites à trois individus trouvés à La Rochelle et à Surgères (planche 2, n° 14, 15, 16). Il s'agit de tessons de fond de formes ouvertes de type plat creux qui sont souvent les plus fréquentes (Horry, 2001, fig. 17, n° 2a, 2b). L'exemple de Surgères correspond à une boîte dont la fonction reste à déterminer : vaisselle d'apothicairerie ou confiturier (Horry, 2001, fig. 17, n° 6) ? En tout cas, cette forme est présente à Lyon dès le

début du XVI^e siècle (Horry, 2001, p. 169).

Parmi ces productions polychromes, l'Espagne n'est représentée que par un fragment de coupe pâte rose découverte à Surgères dans un contexte assez précoce du XV^e siècle et pouvant provenir de Paterna (planche 2, n° 17)¹⁵. Toutefois, nous présentons ici un autre groupe, dit Isabela polychrome, bien connu des archéologues hispaniques. Il s'agit d'une production fabriquée au sud-ouest de l'Espagne, autour de Seville. Quatre tessons ont été découverts sur le site de la Maison Champlain à Brouage (planche 7, n° 54 à 57). La pâte est crème et les décors bleus et violets. Les tessons découverts sont de petite taille et seules des bandes sont visibles, mais les motifs peuvent être des éléments floraux stylisés ou des inscriptions en arabe. Ce groupe est présent sur les sites du nouveau monde de la fin du XV^e siècle aux années 1580 (Goggin, 1968, p. 126-128 ; Pasqualti, Escribano-Ruiz, 2013, p. 411-412). A Brouage, ils sont en position secondaire dans des remblais du XVII^e siècle.

Sur les sites charentais, en dépit des difficultés d'attribution des majoliques, les productions de l'atelier de Montelupo sont bien représentées, pas moins de dix individus au minimum. Ils sont essentiellement originaires de niveaux du XVI^e et début XVII^e siècle. Cela correspond au grand développement des ateliers toscans du XVI^e siècle dont les productions paraissent couvrir tout le royaume de France. Nous en retrouvons dans le sud-est, à proximité de l'Italie, dans les fouilles de la Bourse et de la République à Lyon (Arlaud, 2000, p. 224, 236, 247), en Provence à Antibes, Avignon et dans des épaves méditerranéennes de Villefranche-sur-Mer et en Corse (*Goût d'Italie*, 1993, 34-36 ; Amouric *et al.*, 1999), mais aussi dans le nord : à Paris (Ravoire, 2002, p. 354, 360) et dans les Pays-Bas (Hurst *et al.*, 1986, p. 21). Cet inventaire n'a pas l'ambition d'être exhaustif, il cherche simplement à témoigner de la diffusion des majoliques de Montelupo, ainsi que F. Ravoire l'avait mis en évidence en 2002 pour le colloque d'Anvers (Ravoire, 2002, p. 360-62). La domination de ce centre de production, très pertinente dans la première moitié du XVI^e siècle, paraît beaucoup moins affirmée dans la seconde moitié du siècle, notamment face au développement des ateliers français, dont Lyon. Ce constat, d'il y a dix ans, était alors basé sur des sites principalement normands, parisiens et situés dans la moitié sud-est de la France, plus proches de la sphère lyonnaise notamment. À l'heure actuelle, sur la côte atlantique, et notamment à Brouage, l'approvisionnement, principalement italien, semble se poursuivre dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

D'autres centres potiers italiens sont représentés dans le corpus régional. Parmi ceux-ci, il faut signaler la place des Ligures. Si pour les ateliers toscans, l'éventail des formes est large, il est beaucoup plus restreint pour les importations ligures.

LES DÉCORS A BERETINO

Ces décors (planches 3 et 4) sont caractérisés par un émail couvrant teinté au cobalt, donc bleuté, lui-même décoré de motifs d'un bleu plus soutenu. Les productions que nous proposons d'associer au monde ligure sont principalement constituées de formes ouvertes, du type assiette ou plat. Ce corpus se compose de six individus pour trente-sept tessons. Mis à part un exemplaire découvert à La Rochelle (planche 3, n° 24), tous proviennent de Brouage.

Ce sont des assiettes à marli, au décor bleu réparti en frises concentriques, sur un fond bleu gris dit *a berettino*. Il peut s'agir, sur le dessus, de motifs floraux orientalisants, de gouttes d'eau ou d'un double trait et au dos de simples traits scandant toute la circonférence, typiques des ateliers ligures, peut-être de Savone. Cependant, ces modèles ont été copiés par des ateliers aragonais de Saragosse, Teruel, Muel et Vilafeliche ainsi qu'à Séville, mais nous ne sommes pas en mesure de les distinguer (Castro Lorenzo, 2009, p. 141, 144).

Les décors sont très proches d'assiettes conservées à Avignon ou dans l'épave du Brocciu à

l'Île Rousse datée du XVI^e siècle et aux Pays-Bas (planche 3, n° 22, Amouric *et al.*, 1999, p. 64, fig. 137-39 et p. 89-90, fig. 194 : *Goût d'Italie*, 1993, p. 51, 72; Hurst *et al.*, 1986, p. 29). Ce décor est dit de type *calligrafico a volute tipo C*. Deux types de formes ont pu être mis en évidence en pays charentais. La plus courante correspond plutôt à des assiettes aux ailes assez larges qui se distinguent peu du corps principal. L'autre forme offre un profil plus incurvé et pourrait faire penser à un plat ou une coupe.

Sur le site stratifié de la maison Champlain de Brouage, ces éléments apparaissent dès la phase 2, soit à la fin du XVI^e siècle et sont présents dans les niveaux de la première moitié du XVII^e siècle. L'individu de La Rochelle a été découvert dans les remblais d'un fossé d'enceinte de la ville comblé au début du XVII^e siècle.

Des tessons au fond bleu foncé et au décor plus complexe, blanc, bleu ciel et or ont aussi été découverts à Brouage (planche 4, n° 29 et 30). Si les décors blancs laiteux sont plus fréquents, les pièces avec de l'ocre et de l'or sont plus rares, témoignant de la valeur de certaines des pièces provenant de la maison Champlain (Restinger, *Le Clanche*, 2003, p. 31). Leur origine pourrait être italienne, ligure ou nivernaise, dit bleu de Nevers aux décors moyen-orientaux dits persans¹⁶. Cette technique y est lancée vers 1650 et se poursuit jusque vers 1700 (Rosen, 2009, p. 290-93). Ils proviennent tous les deux de niveaux archéologiques datés du premier tiers ou de la première moitié du XVII^e siècle. Il en est de même des deux pièces bleu foncé uni (planche 4, n° 27 et 28).

La céramique découverte dans le puits de la Chanterie à La Chapelle-des-Pots pourrait être la base d'un albarelle à pâte blanche avec une glaçure bleue foncée unie et couvrant à la fois la face externe et interne de la forme.

La céramique de Saint-Agnant est plutôt un pichet à une anse de section quadrangulaire qui se raccroche sur une lèvre droite. Cette forme à pâte blanche est recouverte à l'extérieur d'une glaçure bleue unie et blanche à l'intérieur. L'origine de cette céramique est un véritable mystère malgré les différents contacts pris. Il faut signaler que les ateliers de Montelupo ont produit de manière anecdotique une céramique unie, *bleu robbiano* (Berti, 1997, p. 233). D'autres hypothèses avancent l'idée, du fait de la forme de la pièce, d'une production anversoise avec une possibilité de sertissage de la partie haute de la céramique avec du métal (type chope)¹⁷. Enfin, une origine proche-orientale n'est maintenant pas exclue.

LES DÉCORS A COMPENDIARIO

Le décor *a compendiario* consiste en un émail blanc sur lequel un dessin sommaire est créé par une palette de couleur assez restreinte, souvent des bleus, jaunes ou verts. Le fond blanc reste donc largement visible. D'origine italienne, il se diffuse en France, à Nevers par exemple, dès les débuts des productions de ce centre (Rosen, 2009, p. 28-29). Un unique tesson (de pichet ?) de Brouage comporte un personnage debout au pantalon bouffant (dont seule une jambe est visible) qui pourrait tenir un bâton, une arme ou un étendard (planche 3, n° 31). Le fond est gris bleu, comme pour un décor *a beretino*, et le décor léger, composé de traits bleu foncé fin, rehaussé de jaune. La pâte rose saumon pourrait être de Nevers¹⁸. Le n° 32 est en revanche un vrai décor *a compendiario*, au décor fin bleu, marron et jaune. Il pourrait s'agir d'un pichet de Nevers. Il provient d'un remblai du premier tiers du XVII^e siècle.

LES DÉCORS BLEUS SUR FOND BLANC

Le décor bleu sur fond blanc est assez répandu dans les ateliers italiens (ligures, toscans), en

Espagne, ainsi qu'en France. Les exemplaires en notre présence sont des formes ouvertes, principalement des assiettes, en dehors d'une unique forme fermée, découverte à la porte Maubec de La Rochelle (planche 5, n° 41). Le marli accueille des décors floraux (n° 34, 36), des palmettes (n° 43), des décors géométriques cantonnés dans des cadres quadrangulaires qui rappellent certaines faïences portugaises (n° 38) mais aussi un décor dit à l'araignée (n° 33 et 40). Ces derniers sont de fabrication lisboète, s'inspirant des décors des porcelaines chinoises de Wanli, et datent des années 1635-1660 (Manuel Casimiro, 2013, p. 360-361).

Les plus anciens découverts sur le site de la maison Champlain de Brouage proviennent de niveaux du premier tiers du XVII^e siècle (n° 36).

Une autre forme se distingue de ce premier ensemble de plats ou assiettes. Il s'agit d'une forme plus creuse (coupe, écuelle) avec un pied annulaire au décor soit géométrique, soit floral (n° 42-44). Ces trois individus ont été découverts dans le comblement de latrines à La Rochelle¹⁹ et à Brouage²⁰ dans un contexte XVII^e siècle. La pièce 42, avec ses décors de demis cercles concentriques, est portugaise, fabriquée à Lisbonne dans les années 1660-1700 (Manuel Casimiro, 2013, p. 363). Les diverses productions portugaises précédemment présentées sont des productions exportées que nous retrouvons ailleurs en Europe ou outre-Atlantique. Leur présence à Brouage n'est donc pas en soi totalement surprenante. Même si la présence portugaise est très discrète à la fin du Moyen Âge à La Rochelle (Tranchant 2003, p.343-344), les échanges avec ce pays sont une réalité à La Rochelle (Trocmé et Delafosse, 1952, p. 158-159) et éventuellement à Brouage via la Gallice dans la deuxième moitié du XVII^e siècle pour le commerce du sel (Delafosse et Laveau, 1960, p. 107 note 1).

Ce groupe est relativement bien représenté, par dix individus pour dix-neuf tessons. La distinction des origines est délicate, aussi resterons-nous prudent à ce sujet. Les pâtes sont majoritairement rosées, ce qui pourrait être l'indice d'une production ibérique. Seule la pièce de la rue des Orfèvres à Brouage a été réalisée dans une pâte blanche (n° 43).

LES FAÏENCES BLANCHES

Les faïences blanches constituent un groupe non négligeable dans les découvertes charentaises (planche 6). Ces treize formes principalement ouvertes (pour quarante tessons) sont composées de pâtes bien différentes les unes des autres.

En majorité, nous trouvons des pâtes fines et roses ou rosées (planche 6, n° 45 à 49, 52). La coupe sur pied annulaire n° 50 et l'assiette n° 51 sont les seules à posséder une pâte blanche. Trois petites assiettes, sans marli, trouvées à l'abbaye des Châteliers et à Bourgneuf, sont affublées d'un fond légèrement rentrant (n° 46, 51 et 52)²¹. Ce type de fond, peu fréquent dans nos régions, rappelle beaucoup les productions espagnoles de Valence, et les groupes Isabella polychrome et Columbia Plain (Hurst *et al.*, 1986, p. 50, 55, 61).

Les autres formes connues sont des coupes (planche 6, n° 45, 47, 48), pouvant avoir un pied (planche 6, n° 50). Ces dernières pourraient rappeler des productions espagnoles, la pâte est rosée, mais le lustre semble avoir disparu. La carène très marquée de la coupe n° 45 est proche de coupes espagnoles, dotées une couverture à l'étain et attribuées au groupe Columbia Plain (Hurst *et al.*, 1986, p. 60-61, n° 70 ; Marken, 1994, p. 149, 154). Ce groupe est probablement le plus présent dans les découvertes charentaises. La typologie mise en place par M. Marken permet de préciser un peu plus l'origine de nos éléments. La présence de l'ombilic bien visible à l'intérieur des plats, la glaçure blanche sur une pâte allant du crème au rose, des formes parfois bancales (planche 6, n° 46, 51, 52), tout cela rappelle les premières phases de production du groupe Columbia Plain (Marken, 1994, p. 147). Ces formes produites de la fin du XV^e siècle au XVIII^e siècle connaissent quelques évolutions (Marken, 1994, p. 173-177). Tant par la forme des lèvres sur les bols, que par la présence de l'ombilic, visible à l'intérieur

des formes ouvertes, ainsi que d'un ressaut intérieur sur les assiettes, le lot charentais pourrait être daté de la fin du XVI^e siècle, Les formes découvertes sur le site de la maison Champlain sont issues du début de la phase 2 du chantier, donc plutôt de la fin du XVI^e siècle, comme celles provenant des fossés de l'église de Bourgneuf et de la glacière de l'abbaye des Châteliers de l'île de Ré. La pièce n° 47, trouvée en position secondaire, dans un dépotoir, pourrait donc être plus ancienne.

Les dernières pièces doivent être traitées à part car leur forme est très particulière (n° 53). Ces petites coupelles posent problème quant à leur usage. Ce profil a rarement été découvert en contexte de consommation. S'agit-il d'ustensiles destinés à des usages artisanaux ou de préparation ? Le bord offre toutefois une certaine usure qui n'est pas sans rappeler l'usure provoquée par le frottement des couvercles sur les pots. Il en a été découvert cinq dans un dépotoir, composé d'un nombre important de céramiques locales datées de la fin du XV^e siècle, courant XVI^e siècle (Chiron-Champagne, Gaillard, à paraître). La pâte rose est plus grossière que celle de tous les individus que nous venons de voir. Cet ensemble a été retenu en raison de la présence d'un émail blanc qui se distingue dans ce lot composé d'environ trois cents individus. Même s'il n'est que partiellement couvrant, ses caractéristiques techniques décoratives paraissent étrangères aux productions locales, alors que la composition de la pâte de ces coupelles pourrait se rapprocher de celle des saintongeaises. En parcourant le vaisselier saintongeais du XVI^e siècle, en particulier les formes polychromes très décorées, la présence d'émail stannifère est envisageable pour cette production à laquelle pourrait appartenir les formes de Saint-Maigrin. En effet l'ajout d'étain a été constaté sur certaines formes ouvertes comme les écuelles produites au cours du XVI^e siècle en Saintonge et, en particulier, à La Chapelle-des-Pots (Normand, Pouponnot à paraître). Ces formes participent à la production d'une céramique très décorée qui répond, certainement, aux nouveaux goûts d'une certaine élite (Ravoire, 2011, p. 47). On peut imaginer également une volonté de la part des potiers charentais d'introduire aussi de nouvelles techniques décoratives qui participent à cette nouvelle création.

LES FAÏENCES LUSTRÉES IBÉRIQUES

Deux tessons de faïences espagnoles au décor rouge brun, ont été mis au jour à La Rochelle, dans des niveaux de remblais (planche 7, n° 58-59)²². Il s'agit notamment de rebords de plats aux décor et reflet caractéristiques des productions valenciennes. C'est une présence très discrète au regard de la proximité de l'Espagne.

Au total, ce corpus se compose d'un lot de cent cinquante-cinq tessons, représentant au moins soixante et un individus. C'est peu à l'échelle de deux départements et au regard de la masse de mobilier sorti maintenant depuis plusieurs années, mais peut-être suffisant pour parvenir à mieux cerner la circulation et la consommation des productions luxueuses.

UN PREMIER BILAN

Au préalable, il faut revenir sur le volume du corpus étudié. Le nombre de découvertes de faïences par site est généralement anecdotique. S'il ne s'agit pas d'individus uniques, leur nombre n'atteint jamais 1 % du lot étudié.. Cette catégorie de céramique, à caractère exceptionnel et souvent ostentatoire, ne peut participer aux études statistiques habituelles que l'on peut engager sur un vaisselier ordinaire dans ces deux grandes composantes : la table et la cuisine. L'intérêt ici est de signaler leur absence/présence en vue d'une répartition

cartographique, de déterminer leur origine et de cerner leur contexte de découverte. En revanche, la densité plus importante constatée à Brouage mérite d'être signalée. Ici, les chiffres diffèrent un peu du reste, puisque les faïences constituent un total de 0,5 % du nombre de restes et 2 % du nombre minimum d'individus. Cette particularité de Brouage se distingue d'autant plus si nous la comparons avec les résultats de La Rochelle qui pourrait offrir un environnement plus propice (grande ville portuaire à commerce international). Toutefois, pour nuancer ce propos, il faut rappeler les circonstances de la recherche à Brouage. La création de la ville au XVI^e siècle et son déclin, dès le XVIII^e siècle, offrent des conditions optimales pour une fouille concernant la période moderne. Enfin, la fouille du square Champlain a été la seule occasion de programmer une recherche assez exhaustive d'un habitat des XVI^e-XVII^e siècles dans la région et une opportunité de collecter un important mobilier.

Nous proposons dans ce bilan de revenir un instant sur les sites de découverte dans un premier temps, avant, dans un second temps de nous pencher sur la chronologie.

UN NOUVEL ESPACE DE DÉCOUVERTE

L'inventaire produit pour les pays charentais complète de manière inédite la carte de répartition réalisée par F. Ravoire (Ravoire, 2002, p. 349). Il apparaît, à la lecture de cette dernière, que les principales découvertes se concentrent sur un axe allant du Bassin parisien au pourtour méditerranéen en passant par la vallée du Rhône. L'inventaire des découvertes de productions de faïences lyonnaises, établi par A. Horry, couvre à peu près le même territoire avec une répartition moins étendue (Horry, 2001, p. 172-73). La découverte de trente majoliques (en NMI) dans le département de Charente-Maritime ouvre une nouvelle perspective pour le littoral du Centre-Ouest de la France. Il est vrai que ce constat dépend également de l'actualité de la recherche archéologique. De nombreuses fouilles et diagnostics concernant les périodes moderne et médiévale ont été réalisés dernièrement dans ce département, ce qui a multiplié les probabilités de découvertes. Nous atteignons peut-être ici les limites de l'exercice cartographique dans des disciplines encore trop peu développées. Nous pouvons citer les découvertes récentes de majoliques dans l'ouest de la France : le château du Guildo dans les Côtes-d'Armor ou Vitré (Ravoire, 2011, p. 48-49).

Toutefois, la quantité de NMI découverts en Charente-Maritime, au nombre de trente, peut interroger quant au rôle de cette partie du littoral atlantique dans les échanges de ce type de produits. Si l'on reprend la carte de répartition de majolique par le nombre d'individus (Ravoire, 2002, p. 351), le département arrive en 6^{ème} position du classement des régions après l'Île-de-France, la région lyonnaise, la Corse, la Provence puis la Normandie (Haute et Basse). Des espaces géographiques qui sont, soit au contact naturel ou historique des premières régions méditerranéennes productrices de faïence, soit situés dans l'axe commercial majeur qui permettait aux marchands méditerranéens d'atteindre les marchés du nord-ouest de l'Europe (vallées du Rhône-Saône puis vallée de la Seine). En focalisant la comparaison à partir du nombre d'individu par période de contexte de découverte, la Charente-Maritime se positionne en quatrième position derrière la Corse, l'Île-de-France et le Lyonnais, pour les découvertes dans un contexte de la seconde moitié du XVI^e siècle (Ravoire, 2002 p. 352, fig. 6). Enfin, le nombre de sites géographiques charentais ayant livré de la majolique peut être porté à cinq, dans le territoire de la Saintonge littorale, d'une taille inférieure à un département actuel. L'importance de ces découvertes doit être mise en relation avec celles réalisées dans des espaces beaucoup plus larges, à l'échelle d'une région souvent largement plus peuplée.

Même s'il faut être prudent au sujet de ces interprétations cartographiques, compte tenu des paramètres expliqués plus haut, nous ne pouvons que constater l'originalité de cette concentration centre-atlantique à l'écart des grandes zones de découverte de majoliques. La remarque est la même pour les faïences lyonnaises... jusqu'à l'édition d'une nouvelle cartographie suite à un nouvel inventaire.

La présence de cette majolique, ainsi que des autres faïences, peut s'expliquer par le rôle de pôle commercial international joué par le port de La Rochelle au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Non seulement cette place génère la présence d'une élite marchande dotée de capitaux importants et pouvant mener un train de vie luxueux, mais elle favorise aussi l'implantation de marchands étrangers. Des communautés importantes d'Italiens sont présentes à La Rochelle dès le XIII^e siècle (Favreau, 1988). Ils sont moins nombreux à la fin du Moyen Âge mais participent toujours à certaines transactions, soit en achat direct (un Piémontais achète du sel en 1535) soit pour le compte d'autres marchands (un Florentin est acteur pour le compte de marchands lyonnais en 1540), voire occupent des fonctions importantes (en 1545 et 1548, un Florentin est procureur, à La Rochelle, des fermiers de la gabelle des épices et contribue au ravitaillement des galères du prieur de Capoue qui se trouvaient dans l'Atlantique) (Trocmé, Delafosse, 1952, p. 93).

Les Espagnols, également présents en nombre dès le milieu du XIV^e siècle, vont prendre de l'importance dans la vie rochelaise par l'implantation d'une forte communauté au XV^e siècle (Tranchant, 2003, p. 257-58). Les relations économiques se maintiennent au siècle suivant malgré les guerres de religion et les conflits entre les deux pays au XVII^e siècle (Trocmé et Delafosse, 1952, p. 155-158). Ils participent au commerce en droite ligne ou par cabotage entre l'Aunis et la Saintonge et les provinces de Galice, d'Asturie et du pays Basque via le golfe de Gascogne. Plusieurs registres de notaires font état de transactions nombreuses entre ces régions (Trocmé, Delafosse, 1952, p. 85-86). En outre, les Basques s'imposent comme agents incontournables des échanges entre mer du Nord et golfe de Gascogne entre 1372 et 1443 (Tranchant, 2003, p. 263). Les portugais ne sont pas en reste à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle commerçant, entre autres, les produits coloniaux (épices et cassonades) (Trocmé et Delafosse, 1952, p. 158-159).

Au regard de cette activité économique, de la présence d'une élite marchande ouverte à ces productions de qualité, de la diversité des échanges et surtout de la présence de communauté italiennes et espagnoles à La Rochelle, il n'est pas étonnant d'y retrouver ces objets. La mainmise de cette élite sur le commerce international, dans les ports du Centre-Ouest, facilite l'acquisition de productions importées. Ce phénomène est évidemment renforcé si ce marchand est lui-même originaire des pays producteurs de ces premières faïences.

LES CONTEXTES CHRONOLOGIQUES

Les contextes de découverte permettant d'avancer quelques hypothèses chronologiques sont les ensembles clos (latrines, fosses dépotoirs) et les sites stratifiés. Parmi ces derniers, l'étude céramique du site de la maison Champlain de Brouage est assez avancée pour présenter quelques éléments (Champagne, Marchand, à paraître) ; cela dit, les datations sont encore difficiles à préciser. Il s'agit donc le plus souvent de datations relatives et non absolues. La difficulté tient au fait qu'aucun des mobiliers découverts (métallique, céramique, cuir, verre...) ne permet de dater les autres. Les études de mobilier pour la période moderne en France sont trop peu nombreuses pour que des typochronologies fiables soient disponibles. Les fourchettes chronologiques demeurent donc insuffisamment fines pour avoir une précision de datation en dessous du demi-siècle, ce qui n'est déjà pas possible partout.

Sur les cinquante-neuf NMI présentés, nous avons identifiés trois lyonnais et quelques Nevers, trois ou quatre portugais, entre onze et quinze espagnols et dix-huit italiens. Le reste est trop incertain pour être attribué.

Les faïences espagnoles

Nous avons vu que les relations entre le littoral charentais et la Péninsule ibérique sont anciennes et importantes pour les périodes qui nous intéressent. Il n'est donc pas étonnant de retrouver des productions espagnoles de différents types et périodes.

Toutefois, plusieurs remarques peuvent être tirées de cet inventaire. Tout d'abord, malgré le faible nombre de faïences lustrées mises au jour exclusivement à La Rochelle, et même si elles ont été trouvées en position secondaire dans des remblais tardifs, leur découverte témoigne d'une présence précoce en Charente-Maritime de cette faïence primitive exportée en France dès le XV^e siècle. Son caractère élitare et ostentatoire est indéniable. Elle se retrouve en contexte aristocratique sur le littoral du Bas-Poitou. Six individus plus ou moins fragmentaires découverts dans le château vendéen de Talmont-Saint-Hilaire, attribuables à des productions valenciennes des XV-XVI^e siècles ont été signalés par Pascale Gadé. Plus à l'intérieur des terres, dans et autour du château de Parthenay (Deux-Sèvres), ont également été trouvés deux tessons appartenant au groupe de Paterna et Manisses (Gadé 1993, p. 147-52). Nous ne pouvons illustrer ce phénomène ancien qu'avec un seul tesson découvert sur le site de Saint-Gilles en contexte d'occupation daté du XV^e siècle. Il s'agit d'un individu de type coupe pouvant provenir des ateliers de Paterna (planche 2, n° 17). Les études méridionales montrent que cette production espagnole va être fortement concurrencée en Provence par la majolique italienne à partir du XVI^e siècle (Horry, 2001, p. 168). C'est ce qui pourrait expliquer l'absence de cette production dans les niveaux postérieurs au milieu du XVI^e siècle, en particulier à Brouage. Les productions espagnoles sont ici représentées par des Isabela Polychrome et des Columbia Plain. Ces dernières ont été découvertes dans les premiers niveaux d'occupation du XVI^e siècle de la fouille de la maison Champlain, donc plus précocement, que les productions polychromes italiennes²³.

Les majoliques italiennes

Même s'il est nécessaire de rappeler encore une fois que la plupart des pièces inventoriées proviennent de remblais, la plupart des découvertes charentaises sont effectuées dans un contexte assez tardif, au mieux de la deuxième moitié du XVI^e siècle, sinon du début du XVII^e siècle, tandis que leur apparition dans la moitié orientale de la France correspond plutôt à la première moitié du XVI^e siècle (Ravoire, 2002, p. 360). À la fin de ce même siècle, la part des productions italiennes diminue au profit des faïences françaises et parmi le corpus italien, les productions ligures l'emportent largement. Il y a donc un décalage entre les découvertes charentaises, principalement à Brouage, et le reste de la France orientale et l'Île-de-France où la majolique est présente dès la première moitié du XVI^e siècle. En revanche, la présence des productions ligures (que ce soit polychrome ou *a berettino*) à Brouage coïncide avec leur apparition et développement dans le reste de la France (Ravoire, 2002, p. 361).

Les deux exemples qui vont suivre reflètent bien la difficulté d'interpréter des découvertes effectuées en contexte de rejet (remblai ou dépotoir domestique) et leur exploitation chronologique. Il s'agit tout d'abord de l'albarelle à décor de palmettes persanes découvert à La Chapelle-des-Pots qui côtoie des productions locales considérées comme plus récentes. Selon F. Berti, ce décor serait produit dès la fin du XV^e siècle ou au tout début du siècle suivant. Autre exemple, la découverte d'une boîte de production lyonnaise dans un contexte

de latrines, comblées durant la deuxième moitié du XVI^e siècle à Surgères, répond également à ce léger décalage puisque cette forme apparaît à Lyon dès le début de ce siècle. Le caractère luxueux et ostentatoire de cette production évoque également l'idée d'une thésaurisation des objets qui peuvent être transmis d'une génération à l'autre.

Il est donc difficile de pouvoir utiliser comme moyen de datation stratigraphique ce type de production qui est soumis certainement à des phénomènes de mode dont l'optimum peut différer selon la région où nous nous trouvons. Il faut également tenir compte du statut social de son propriétaire qui sera plus ou moins sensible au prestige de la céramique. Cette dernière peut également subir une « déclassification » selon le rythme des modes et devenir plus accessible ou « commune » à des catégories sociales moins aisées.

CONSOMMATION DES FAÏENCES

Même si les céramiques inventoriées sont découvertes en zone de rejet, il est intéressant de voir avec quelles formes elles peuvent être associées. Seuls deux ensembles clos peuvent être retenus par leur contexte d'utilisation assez court et leur contemporanéité. Il s'agit de latrines de sites monastiques qui ont livré de petits ensembles (plusieurs dizaines de formes). À chaque fois les faïences, qui sont des pièces uniques, sont associées à une majorité de vaisselle de cuisine (pots à cuire, cruches). En revanche, chacun des sites a sa spécificité. Les latrines du prieuré Montierneuf à Saint-Agnant ont livré une très belle collection de verrerie : 28 NMI dont des verres bitronconiques, gobelets, bouteilles, couvercle et une aiguière dont certains très décorés au décor gaufré, décor émaillé, un verre avec un personnage et une maxime à la « façon de Venise » (Sénéle, 2004). Nous sommes ici en présence d'un ensemble de prestige qui devait être ostensiblement présenté dans le logis du prieur auquel appartenaient ces latrines. Il est tentant d'imaginer que l'énigmatique pichet *a beretino* devait participer à cette mise en scène où la table et le paraître formaient un ensemble. Les majoliques ne sont donc pas isolées dans ce *decorum*, même si les autres éléments prestigieux ne sont pas ici en terre cuite. Il est d'ailleurs fort probable que les éléments associés en métal nous échappent totalement. La découverte de La Chapelle-des-Pots est du même type. L'albarelle en majolique et le pichet *a beretino* sont accompagnés d'un important volume de vaisselle de table (50 % du corpus). Plusieurs grandes pièces sont très décorées (une polychromie de motifs floraux et animaliers dont certains présentent un léger relief). Certaines pièces sont destinées à être présentées pour la décoration, puisque dotées de trous de suspension. La présence de carreaux de poêle est aussi inédite pour la région alors qu'elle est bien plus courante dans l'est de la France (Richard, Schwein, 2000). C'est donc tout un ensemble de pièces hors normes, même si certaines sont de production locale, dans lequel s'insèrent deux faïences peut-être plus exceptionnelles que les autres.

Les latrines de Surgères s'inscrivent dans un contexte complètement différent même si elles appartiennent également à un milieu monastique. Construites dans les communs qui côtoient la grande salle des malades de l'aumônerie Saint-Gilles, elles ont livré une boîte en faïence de Lyon, accompagnée d'une série de verreries de type utilitaire et non de table, en dehors de la présence d'un gobelet. Il s'agit principalement de fioles à col assez long et parfois de petites dimensions, et de deux bouteilles. Nous sommes à l'évidence en présence d'un ensemble qui peut être assimilé à de l'apothicairerie, ce qui n'est étonnant vu son contexte de découverte. Cette céramique peut jouer un double rôle, à la fois utilitaire et ostentatoire, d'où l'importance de pouvoir connaître le contexte social ou économique de sa découverte.

L'inventaire a également démontré que les pièces les plus anciennes et parfois les plus prestigieuses sont généralement découvertes en milieu monastique. Il faut préciser qu'il s'agit des seuls sites aristocratiques qui ont fait l'objet de fouilles exhaustives en pays charentais.

On ne peut pas dire pour l'instant si ce constat est propre à ce contexte religieux ou si ce dernier est simplement représentatif des milieux aristocratiques au sens large. Le phénomène d'appropriation de cette vaisselle luxueuse par l'aristocratie a déjà été constaté par ailleurs et en particulier en Île-de-France où la présence de faïence est notée chez cette élite jusqu'au XVIII^e siècle.

Le peu de sites d'habitats ruraux présents ne semble pas en soi étonnant car peu de fouilles ont été réalisées sur ce type de site et aucune découverte n'y est signalée. En dehors des questions de moyens financiers, l'éloignement de la frange côtière est une autre raison possible à cette absence.

CONCLUSION

Le premier objectif de cet inventaire a été de démontrer une présence constante de la faïence aux XVI^e et XVII^e siècles sur les sites fouillés en pays charentais. Ce constat permet d'élargir la zone de diffusion de cette production luxueuse et très spécifique à la région du Centre-Ouest atlantique en attendant de compléter cette première approche par d'autres découvertes qui ne manqueront pas d'être effectuées sur le littoral atlantique. Il faut remarquer toutefois que les découvertes les plus nombreuses, malgré quelques découvertes ponctuelles en Poitou et Bas-Poitou, se concentrent sur le littoral et en particulier en milieu urbain. Les autres contextes de découverte concernent le monde monastique pour des sites concentrés sur cette même frange littorale. Cette donnée est d'autant plus intéressante que les sites monastiques ont fait l'objet ces dernières années d'une recherche plus développée dans la région que les sites castraux et urbains²⁴.

DE LA VAISSELLE DE LUXE

L'apparition de faïences, principalement dans le contexte urbain, peut s'expliquer par la richesse des bourgeois qui copient le train de vie de l'aristocratie. Le caractère exceptionnel (technique de fabrication inédite, décor remarquable) justifie cet intérêt, au point que certaines faïences sont considérées à équivalence avec la vaisselle de métal (Alexandre-Bidon, 2005, p. 167). Par ailleurs, certains auteurs attribuent à la faïence certaines qualités techniques (blancheur, étanchéité...) appréciables dans le domaine pharmaceutique (Alexandre-Bidon, 2005, p. 168, 180), voire une qualité curative de l'argile provenant de certains pays méditerranéens qui renforcerait l'efficacité des produits que la céramique contient (Alexandre-Bidon, 2005, p. 144-45).

Toutefois, nous pouvons nuancer ces propos sur la valeur sociale de cette céramique avec le cas de Brouage. Le site de la maison Champlain est localisé à proximité de la résidence d'un membre de la grande famille des De Comminges, lieutenant du roi à Brouage au début du XVII^e siècle²⁵. Cela pourrait expliquer la présence de ces nombreux restes de majoliques, sans pour autant oublier qu'ils sont mélangés à de nombreuses traces d'activités artisanales (cordonneries, forge...). Cela interroge sur le statut des occupants du quartier et la grande mixité sociale qui règne dans les villes d'ancien régime. Le mobilier est abondant, mais susceptible de mêler les résidus de plusieurs parcelles voisines.

L'effet de source n'est peut-être pas étranger au nombre d'individus découverts : en effet, la différence du nombre d'individus entre Brouage et un grand port comme La Rochelle nous surprend. La fouille programmée de la maison Champlain a été plus exhaustive. Par ailleurs, les niveaux ont été beaucoup moins perturbés par les aménagements des XIX^e et XX^e siècles qu'à La Rochelle.

Pour modérer notre enthousiasme, il faudrait aussi prendre en compte la qualité respective des différentes productions de majoliques. Les pièces italiennes et espagnoles puis lyonnaises vendues sur la côte atlantique n'appartiennent peut-être pas aux productions les plus luxueuses des différents ateliers. Nous n'avons, à ce jour, aucune pièce de grand prestige, telles les majoliques historiées que l'on voit aujourd'hui dans les vitrines des musées, et parfois en fouille, comme à la cour du Louvre (Van Ossel, 1998, p. 246, 328). Il serait peut-être nécessaire de distinguer dans chaque atelier une hiérarchie dans les productions. Mais sommes-nous capables de le mesurer dans l'état actuel de notre corpus ? Les décors dit à « œil de plume de paon » en vogue dans le 1^{er} quart du XVI^e siècle sont-ils plus précieux que ceux dit *a istoriato* de la fin du XVI^e siècle ? C'est un problème très complexe à résoudre, qui doit tenir compte de la géographie.

LES CONSÉQUENCES DE SON INTRODUCTION SUR LES PRODUCTIONS LOCALES

Cet intérêt va entraîner le développement d'une concurrence avec les productions autochtones. La valeur des majoliques les rend inaccessibles à une large part de la population, mais le succès de ces productions, ainsi que l'image d'aisance et de luxe qu'elles véhiculent entraînent souvent des phénomènes de copie plus ou moins bien réussis par les potiers locaux. Ce schéma, constaté en Flandres, pourrait éventuellement être transposé avec les essais d'introduction d'étain sur des céramiques saintongeaises polychromes, créant ainsi une sorte de majolique bon marché (Verhaeghe, 1987, p. 208-09 ; Normand, Pouponnot, à paraître). Il faut signaler malgré tout que cette volonté de copie se développe dans le Centre-Ouest, avec l'apparition d'ateliers produisant une faïence de luxe. Il s'agit des céramiques dites de Saint-Porchaire (Deux-Sèvres, canton de Bressuire) datant du XVI^e siècle (*Renaissance*, 2004, p. 33-36). Cette production, caractéristique par un décor fin noir sur fond blanc parfois surligné par une couleur orangée, est considérée comme luxueuse par ses caractéristiques techniques, son décor et le type de forme qu'elle a pu produire (vaisselle d'ornement, salière...). Elle se retrouvera sur des sites aristocratiques comme le château de Parthenay, ou dans des inventaires d'élites urbaines comme à Poitiers (*Renaissance*, 2004, p. 21-22, 27-28).

Comme souvent après un premier état des lieux, les questions s'avèrent plus nombreuses que les réponses. L'objectif de cette modeste contribution est avant tout de faire connaître ces découvertes, particulièrement sur le Centre-Ouest littoral et de compléter ainsi une première carte nationale établie par Fabienne Ravoire. Ce texte vise aussi à attirer l'attention des archéologues locaux sur ces productions afin qu'elles ne soient plus passées sous silence. Cet objectif est atteint puisque, entre la présentation orale de Sens et la publication, de nouvelles découvertes sont venues grossir le corpus. La difficulté des identifications demeure entière, car la formation des archéologues locaux reste à faire.

Toutefois, nous ne pouvons que constater la variété des origines des importations. L'Italie, principalement la Ligurie et les ateliers toscans (Montelupo) et l'Espagne sont bien présents. Les arrivées de Lyon semblent en revanche beaucoup plus discrètes, peut-être en raison d'une concurrence déjà établie de la part des productions locales qui imitent les céramiques très décorées tout en s'appuyant sur une expérience séculaire, à l'image des productions de La Chapelle-des-Pots.

Notes

1. Pour ne pas reprendre les nombreuses références, citons la plus récente Chapelot, 2011.

2. INRAP.

3. Afin de ne pas surcharger le texte, nous proposons de ne donner qu'une unique référence bibliographique par chantier, généralement la plus récente, en cas de publication, sinon, celle du rapport de fouille.

4. Société HADES.

5. Responsable de l'opération : Jean-Paul Nibodeau (INRAP).

6. Responsable d'opération : Eric Normand (SRA Poitou-Charentes).

7. Société EVEHA.

8. K. Robin, Conseil Général de la Charente-Maritime. A. Champagne, Conseil Général de la Charente-Maritime puis Université de Pau et des Pays de l'Adour. Il y eut en tout six campagnes de fouilles préventives et programmées de 2003 à 2010.

9. Conseil Général de la Charente-Maritime. L'étude céramologique est en cours, réalisée par Fabienne Chiron-Champagne que nous remercions ici pour nous avoir communiqué ces informations.

10. Commune de Saint-Agnant. Nous remercions ici Claude Stéfani, conservateur des musées de Rochefort-sur-Mer, de nous avoir permis d'étudier cet ensemble, aujourd'hui déposé au musée Hébre de Saint-Clément.

11. Commune de La Chapelle-des-Pots. Nous remercions ici Mme Marie-Hélène Frégeaud de nous avoir laissé commencer l'étude de ce lot.

12. Opération de fouille préventive réalisée par Bastien Gissingier (Conseil Général de la Charente-Maritime).

13. Nous pourrions ajouter, un tesson découvert en 2003 (2003, US 1496), dont la lèvre est surlignée au dos par la traditionnelle bande jaune rehaussée de deux traits orangées.

14. Image en ligne sur le site de l'INRAP : http://www.images-archeologie.fr/Accueil/Recherche/p-3-Ig0-notice-IMAGE-La-mise-au-jour-de-cette-faience-italienne-du-XVIIe-siecle-au-chateau-du-Guildo-Cotes-d-Armor-en-1998-eclairc-les-sources-historique-sur-le-commer_2b32c383a367a6d4ddda3489f76976fb-15273117.htm?¬ice_id=3317&pos=1

15. Identification de Fabienne Ravoire que nous remercions pour sa collaboration et ses précieux conseils.

16. Information orale F. Ravoire.

17. Hypothèse émise par Claire Dumortier que nous remercions pour ses observations.

18. Information orale F. Ravoire.

19. Il s'agit des latrines F4 dont le comblement a également livré un grès rhéan et une porcelaine chinoise. Nous remercions le responsable d'opération, Jean-Paul Nibodeau (INRAP), pour nous avoir permis d'accéder à la céramique des fouilles du théâtre Verdière.

20. Latrines découvertes lors du diagnostic de la rue des Orfèvres dirigé par Bastien Gissingier (Conseil Général de la Charente-Maritime) que nous remercions au passage de nous avoir transmis ces informations.

21. Un ombilic est visible sur une faïence blanche découverte dans le port de Calvi (Amouric *et al.*, 1999, p. 53, fig. 105).

22. À cette liste, il serait bon de signaler l'inventaire que P. Gadé avait réalisé en 2003 sur le Bas-Poitou, dans le cadre du PCR, dirigé par J. Chapelot.

23. La coupe 45 découverte dans des niveaux appartenant au début de la phase 2 soit seconde moitié du XVI^e siècle.

24. Cette particularité s'explique par la mise en place pendant huit ans d'un Projet Collectif de Recherche très actif et ayant pour thème les conditions d'implantation des monastères charentais au Moyen-Âge, dirigé par Cécile Treffort (CESCM / Université de Poitiers).

25. La maison Rouge, appartenant, en 1657, à Marie Richard, fille de Pierre de Comminges, sieur de Guitaut, lieutenant du roi, est localisée par divers actes notariés dans le même îlot que notre fouille (archives départementales de la Charente-Maritime, 3^E XX69, janvier 1640) et « du costé de la halle de lad. ville » (*idem*, 3^E XX 29, 27/07/1657).

Bibliographie

Alexandre-Bidon 2005 : ALEXANDRE-BIDON (D.). – *Une Archéologie du goût : Céramique et consommation*. Paris : Picard, 2005. 301 p. (Espaces médiévaux).

Amouric et al. 1999 : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.). – *Vingt mille pots sous les mers : le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Aix-en-Provence : Musée d'Istres ; Edisud, 1999. 198 p.

Arlaud 2000 : ARLAUD (C.), dir. – *Les Dessous de la presqu'île : Bourse-République-Célestin-Terreaux*. Lyon : SRA Rhône-Alpes, 2000. 280 p. fig. (Documents archéologiques en Rhône-Alpes ; 20).

Berti 1997 : BERTI (F.). – *Storia della ceramica di Montelupo*. Vol. 2, *La ceramica da mensa dal 1480 alla fine del XVIII secolo*. Montelupo-Fiorentino : Aedo, 1997. 464 p.

Berti 1999 : BERTI (F.). – *Storia della ceramica di Montelupo*. Vol. 3, *Ceramiche da farmacia, pavimenti maiolicati e produzioni »minori «*. Montelupo-Fiorentino : Aedo, 1999. 456 p.

Berti 2008 : BERTI (F.). – *Il Museo della ceramica di Montelupo : storia, tecnologia, collezioni*. catalogue d'exposition. Florence : Edizioni Polistampa, 2008, 367 p.

Castro Lorenzo 2009 : CASTRO LORENZO (M.). – La Vajilla de lujo en Santiago de Compostela en los siglos XVI y XVII : aporaciones de la arqueología, *Pontevedra. Revista de Estudios Provinciais*, 22, 2009, p. 123-157.

Champagne 2010 : CHAMPAGNE (A.). – Brouage, une ville entre histoire et archéologie (XVI^e-XVII^e siècle). In : AUGERON (M.), PERET (J.), SAUZEAU (Th.), dir. – *Le Golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français : histoire d'un relation singulière (XVII^e-XIX^e siècle)*. Rennes : PUR, 2010, p. 224-236.

Champagne, Marchand à paraître : CHAMPAGNE (A.), MARCHAND (S.). – Étude préliminaire du mobilier céramique d'un îlot urbain moderne : le site de la « Maison Champlain » de Brouage. In : NORMAND E., CHAMPAGNE A., éd. – *La Céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*. Rennes : PUR, à paraître.

Chapelot 2011 : Chapelot (J.). – Le Rapport à l'espace des potiers de la Chapelle-des-Pots (Charente-Maritime) du XIII^e au XVIII^e siècle. In : BOCQUET-LIENARD (A.), FAJAL (B.). – *À propo[t]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest (XIV^e-XVI^e s.)*, Table ronde des 7 et 8 décembre 2007, Université de Caen Basse-Normandie. Caen : CRAHM, 2011, p. 53-76.

Chiron-Champagne, Gaillard à paraître : CHIRON-CHAMPAGNE (F.), GAILLARD (J.). – La Céramique du château de Saint-Maigrin (17) : caractérisation d'une production de Saintonge méridionale. In : NORMAND E., CHAMPAGNE A., éd. – *La Céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*. Rennes : PUR, à paraître.

Conte 1996 : CONTE (P.). – La Fouille d'un réseau souterrain médiéval à Limoges, rue Haute-Cité et rue des Allois, *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, CXXIV, 1996, p. 254-257.

Conte et al. 2006 : CONTE (P.), HOLLEMAER (B.), RÉMY (CHR.). – Les Cars (Haute-Vienne) : émergence d'une résidence de pouvoir (c. XIII^e-XVI^e siècles). In : BARRAUD (D.), HAUTEFEUILLE (F.), RÉMY (C.), éd. – *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X-XV^e siècles*, Actes du colloque de Pau, octobre 2002. Carcassonne : Centre d'archéologie médiévale du Languedoc, 2006, p. 433-439.

Delafosse et Laveau 1960 : DELAFOSSE (M.), LAVEAU (Cl.). - Le commerce du sel de Brouage aux XVII^e et XVIII^e siècles, *Cahier des Annales*, n° 17, Paris, 1960, 134 p.

Favreau 1988 : FAVREAU (R.). – La Rochelle, port français sur l'Atlantique au XIII^e siècle. In : *L'Europe et l'Océan au Moyen Âge : contribution à l'histoire de la navigation*, XVII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement Supérieur. Nantes : CID, 1988, p. 49-76.

Gadé 1993 : GADÉ (P.). – Des faïences espagnoles en Poitou. In : CHAPELOT (J.), éd. – *Projet collectif de recherche sur la céramique médiévale en Poitou-Charentes, rapport d'activité 1993*. Poitiers, 1993, p. 147-151.

Gissenger 2010a : GISSENGER (B.). – Hiers-Brouage, 6 rue des Orfèvres, diagnostic archéologique. Conseil Général de Charente-Maritime, mai 2010, 46 p. 36 fig.

Gissenger 2010b : GISSENGER (B.). – Hiers-Brouage, 6 rue des orfèvres, *Bilan scientifique Poitou-Charentes*, 2010, p. 82-83.

Gissenger 2011a : GISSENGER (B.). – Hiers-Brouage, rue Samuel Champlain, *Bilan Scientifique Poitou-Charentes*, 2011, p. 87-88.

Gissenger 2011b : GISSENGER (B.). – La Gripperie-Saint-Symphorien, Le cimetière II, *Bilan Scientifique Poitou-Charentes*, 2011, p. 91-92.

Gissenger 2013 : GISSENGER (B.). et alii. – "Brouage, rue Samuel Champlain", rapport de fouille archéologique préventive, Conseil Général de Charente-Maritime, 2013, 2 vol., 504 p.

Goggin 1968 : GOGGIN (J.) – *Spanish Majolica in the New World, Types of 16th to 18th Centuries*. Yale University Publication Anthropology 72, New Haven.

Guériteau à paraître : GUÉRITEAU (A.). – Une Confrontation textuelle entre les données et le mobilier des trois fosses dépotoirs : les jardins du Carmel, La Rochelle (17). In : NORMAND (E.), CHAMPAGNE (A.), éd. – *La Céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*. Rennes : PUR, à paraître.

Guérin 2009 : GUÉRIN (T.). – La Rochelle, porte Maubec, *Bilan Scientifique Poitou-Charentes*, 2009, p. 77.

Goût d'Italie 1993 : *Un Goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle* : exposition Aubagne, 1993. Aix-en-Provence : Narration, 1993. 144 p.

Horry 2001 : HORRY (A.). – La Faïence à Lyon du XIV^e au XVI^e siècle : l'apport des fouilles récentes, *Archéologie du Midi médiéval*, 19, 2001, p. 137-179.

Hugoniot 2002 : Hugoniot (J.-Y.). – *Terres de Saintonge : l'art de la poterie XII^e-XIX^e siècle*. Paris : Somogy, 2002. 251 p.

Hurst et al. 1986 : HURST (J. G.), NEAL (D. S.), VAN BEUNINGEN (H. J. E.). – *Pottery produced and traded in North-west Europe 1350-1650. Contribution to medieval archaeology*. Rotterdam : Stichting 'Het Nederlandse Gebruiksvoorwerp', 1986. 281 p. (Rotterdam Papers ; VI).

Killock, Meddens 2005 : KILLOCK (D.), MEDDENS (F.). – Pottery as plunder: a 17th-century maritime site in Limehouse, London, *Post-Medieval Archaeology*, 39/1 (2005), p. 1-91

Lavendhomme 2001 : LAVENDHOMME (M.-O.). – Rouillet Saint-Estèphe – Les Arnauds, DFS de fouille préventive. Poitiers : INRAP GSO ; SRA Poitou-Charentes, 2001. 2 vol. (203, 141 p.).

Maccari-Poisson 1988 : MACCARI-POISSON (B.). – Un Dépotoir du bas Moyen Âge dans le quartier Saint-Jean à Lyon, *Archéologie Médiévale*, XVIII, 1988, p. 215-237.

Manacorda, Bartolini 1985 : MANACORDA (D.), BARTOLINI (V.). – *Archeologia urbana a Roma : il progetto della Crypta Balbi. 3, Il giardino del conservatorio di S. Caterina della Rosa*. Firenze : Biblioteca di archeologia medievale, 1985. 2 vol. (633 p.).

Manuel Casimiro 2013 : MANUEL CASIMIRO (T.). – Faiança portuguesa : datação e evolução crono-estilística, *Revista portuguesa de arqueologia*, vol. 16, 2013, p. 351-367.

Marken 1994 : MARKEN (M; W.). – *Pottery from Spanish Shipwrecks 1500-1800*. Florida, 1994, 264 p.

Nibodeau 2001 : NIBODEAU (J.-P.). – La Rochelle, 28 rue Albert 1^{er}, Muséum d'Histoire Naturelle, rapport de fouilles. Poitiers : Service régional de l'archéologie Poitou-Charentes ; AFAN GSO, 2001. 49 p.

Nibodeau 2010 : NIBODEAU (J.-P.). – Théâtre Verdière, la Coursive, la rue Verdière et ses abords, les origines du quartier du Perrot XIIIe-XIXe siècles, La Rochelle : Rapport final d'opération. Poitiers : Service régional de l'archéologie, 2010 - 468 p.

Normand 1996 : NORMAND (E.). – Bourgneuf, Le Bourg, *Archéologie Médiévale*, 26, 1996, p. 239.

Normand et al. 2011 : NORMAND (E.), BAIGL (J.-Ph.), CHAMPAGNE (A.), FOURTEAU-BARDAJI (A.-M.), NIBODEAU (J.-P.), PAULY (S.), POUPONNOT (G.), VIGNET (A.), ZÉLIE (B.). – La Céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne : présentation du projet collectif de recherche et de ses premiers résultats. In BOCQUET-LIENARD (A.), FAJAL (B.). – *À propo[ti]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest (XIV^e–XVI^e s.)*, Table ronde des 7 et 8 décembre 2007, Université de Caen Basse-Normandie. Caen : CRAHM, 2011, p. 31-50.

Normand à paraître : NORMAND (E.). – Les Latrines du prieuré de Montierneuf à Saint-Agnant. In : NORMAND (E.), CHAMPAGNE (A.), éd. – *La Céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*. Rennes : PUR, à paraître.

Normand, Pouponnot à paraître : NORMAND (E.), POUPONNOT (G.). – Le Vaisselier d'une aumônerie médiévale et moderne : l'aumônerie Saint-Gilles de Surgères (Charente-Maritime). In : NORMAND (E.), CHAMPAGNE (A.), éd. – *La Céramique en pays charentais à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne*. Rennes : PUR, à paraître.

Pasqualti, Escribano-Ruiz 2013 : PASQUALTI (C.), ESCRIBANO-RUIZ (S.). – Majolicas en el Fuerte Sancti Spiritus (1527-1529). Propuesta analítica y resultados provisionales, *Revista del Museo de La Plata*, 2013, p. 405-416.

Ravoire 2002 : RAVOIRE (F.). – Distribution et consommation de la majolique d'origine française, italienne et des Pays-Bas en France à la Renaissance (du début du XVI^e siècle au début du XVIII^e siècle). In : *Majolica and glass : from Italy to Antwerp and beyond : the transfert of technology in the 16th-early 17th century*. Anvers : Stadt Antwerpen, 2002, p. 347-370.

Ravoire 2006 : RAVOIRE (F.). – Approvisionnement céramique et mode d'alimentation dans les communautés religieuses sous l'ancien régime. L'exemple de l'abbaye de Chelles (Seine-et-Marne) et du couvent des Feuillantines à Paris. In : *Production alimentaire et lieux de consommation dans les établissements religieux au Moyen Age et à l'époque Moderne, colloque de Lille, 16-18 oct. 2003*. Amiens : CAHMER, 2006, p. 301-325. (Histoire médiévale et archéologie ; 19).

Ravoire 2011 : RAVOIRE (F.). – Les Céramiques en usage à Paris et dans les grandes villes côtières françaises du XVI^e et début XVII^e siècle : contribution à l'identification des productions exportées sur les sites coloniaux nord-américains. In : PENDERY (R.), RAVOIRE (F.). – *Histoire et archéologie des XVI^e et XVII^e siècles*, 133e congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Québec, 2008. Paris : CTHS, 2011, p. 31-64. (Collection des Actes des congrès du CTHS, version électronique).

Renaissance 2004 : *Renaissance de la faïence de Saint-Porchaire* : catalogue d'exposition, musées de Parthenay, Thouars, Saintes et Niort, février 2004-avril 2005. Parthenay : Musée municipal Georges Turpin, 2004. 127 p.

Restinger-Le Clanche 2003 : RESTINGER-LE CLANCHE (F.). – *Faïence de Nevers*. Paris : Gisserot, 2003, p. 31.

Richard, Schwein 2000 : RICHARD (A.), SCHWEIN (J.-J.), éd. – *Archéologie du poêle en céramique du haut Moyen Âge à l'époque moderne. Technologie, décors, aspects culturels, actes de la table ronde de Montbéliard, 23-24 mars 1995*. Dijon : RAE, 2000. 229 p. (Supplément à la Revue archéologique de l'est ; 15).

Rosen 2009 : ROSEN (J.). – *La Faïence de Nevers 1585-1900. Tome 2, L'âge d'or du XVII^e siècle*. Dijon : Faton, 2009. 399 p.

Sénéle 2004 : SÉNÉLÉ (E.). – *La Vaisselle en verre des XIV^e-XVII^e siècles en Poitou-Charentes : premières recherches sur les sites de consommation*. Mémoire de Master II : Poitiers : 2004-2005. 2 vol. (51, 8 p., XXXIV pl.).

Stutz 1994 : STUTZ (F.). – *Abbaye des Chateliers, La Flotte en Ré : sauvetage, prospection, rapport de sauvetage programmé*. Poitiers : SRA Poitou-Charentes, 1994.

Tranchant 2003 : TRANCHANT (M.). – *Le Commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Âge*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2003. 422 p.

Trocmé, Delafosse 1952 : TROCMÉ (E.), DELAFOSSE (M.). – *Le Commerce rochelais de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle*. Paris : A. Colin, 1952. X-231 p.

Van Ossel 1998 : VAN OSSEL (P.), dir. – *Les Fouilles du Carrousel, Paris : de la campagne à la ville, la formation d'un espace urbain*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1998. 379 p. (Document d'Archéologie Française ; 73).

Verhaeghe, 1987 : VERHAEGHE (F.). – *La Céramique en Flandre (XIII^e-XV^e) : quelques aspects de l'évolution et de la concurrence*. In : CHAPELOT (J.), GALINIÉ (H.), PILET-LEMIÈRE (J.), dir. – *La Céramique V^e-XIX^e siècles : fabrication, commercialisation, utilisation, 1er congrès d'archéologie médiévale*, Paris -1985. Caen : Société d'archéologie médiévale, 1987, p. 203-225.

Illustrations

Figure 1 – Carte des sites d'époque moderne ou ayant livré des niveaux modernes étudiés

Planche 1 – Faïence polychrome très décorée : 1 à 4, Square Champlain (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 5, Square Champlain (Brouage) (cl. : A. Champagne, del., DAO : F. Chiron-Champagne) ; 6, Square Champlain (Brouage) (cl. : A. Champagne, del. : F. Chiron-Champagne, DAO : E. Normand) ; 7, Square Champlain (Brouage) (cl. : A. Champagne, del. : F. Chiron-Champagne, DAO : E. Normand).

Planche 2 – Faïence polychrome très décorée : 8, Rue Alcide d'Orbigny (La Rochelle) (cl. : A. Guériteau) ; 9, Église Sainte-Catherine (Bourgneuf) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 10, Chanterie (La Chapelle des Pots) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 11 à 13, 18 à 20, Square Champlain (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 14 et 17, Saint-Gilles (Surgères) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 15, 16, Théâtre Verdière (La Rochelle) (cl., del., DAO : E. Normand).

Planche 3 – 21 à 23, Square Champlain (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 24, Parking Notre-Dame (La Rochelle) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 25, 26, Rue Champlain (Brouage) (cl., del. : F. Chiron-Champagne, DAO : E. Normand).

Planche 4 – Décors *a beretino* et *a compendario* : 27, La Chanterie (La Chapelle des Pots) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 28, Prieuré Montierneuf (La Rochelle) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 29 à 32, Square Champlain (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand).

Planche 5 – Décors « bleus sur fond blanc » : 33 à 40, Square Champlain (Brouage) (cl. : A. Champagne, E. Normand, del., DAO : E. Normand) ; 41, Porte Maubec (La Rochelle) ((cl., del., DAO : E. Normand) ; 42, Théâtre Verdière (La Rochelle) (cl., DAO : E. Normand, del. : Ch. Vallet) ; 43, 44, Rue des Orfèvres (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand).

Planche 6 – Faïence blanche : 45, 46, Église Sainte-Catherine (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 47 à 50, Square Champlain (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 51, 52, Abbaye des Chateliers (La Flotte en Ré) (cl., DAO : E. Normand) ; 53, Le Château (Saint-Maigrin) (cl. : E. Normand, del. : F. Champagne-Chiron).

Planche 7 – Autres décors et faïences lustrées : 54 à 57, Square Champlain (Brouage) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 58, Muséum d'histoire naturelle (La Rochelle) (cl., del., DAO : E. Normand) ; 59, Rue Massiou (La Rochelle) (cl., del., DAO : E. Normand).



Echelle des dessins



Planche 1 :
Faïence polychrome
très décorée

1 à 4 - Square Champlain (Brouage)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand

5 - Square Champlain (Brouage)

Photographies : A. Champagne, dessin, DAO : F. Chiron-Champagne

6 - Square Champlain (Brouage)

Photographies, DAO : E. Normand, dessin : S. Marchand

7 - Square Champlain (Brouage)

Photographies : A. Champagne, dessin : F. Chiron-Champagne, DAO : E. Normand



8



9



10



11



12



13



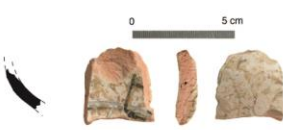
14



15



16



17



18



19



20

Echelle des dessins



Planche 2 :
Faïence
polychrome
très décorée

8 - Rue Alcide d'Orbigny (La Rochelle)

Photographies : A. Guérinbeau

9 - Eglise Sainte-Catherine (Bourgneuf)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand

10 - Chanterie (Chapelle des Pots)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand

11 à 13 ; 18 à 20 - Square Champlain (Brouage)

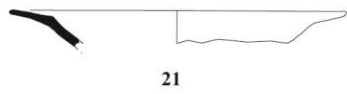
Photographies, dessin, DAO : E. Normand

14 et 17 - Saint-Gilles (Surgères)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand

15, 16 - Théâtre Verdière (La Rochelle)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand



21



22



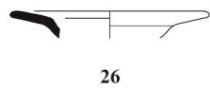
23



24



25



26



Echelle des dessins



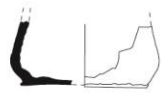
Planche 3 :

**Décor
*a beretino***

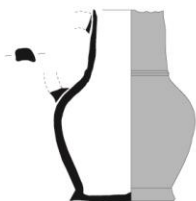
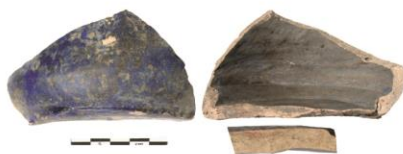
21 à 23 - Square Champlain (Brouage)
Photographies, dessin, DAO : E.Normand

24 - Parking Notre-Dame (La Rochelle)
Photographies, dessin, DAO : E.Normand

25, 26 - Rue Champlain (Brouage)
Photographies, dessin : F.Chiron-Champagne, DAO : E.Normand



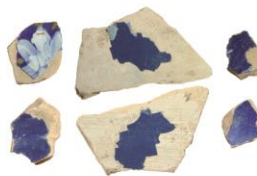
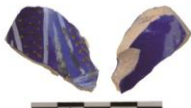
27



28



29



30



31



32

Echelle des dessins



Planche 4 :
Décors
a beretino et
a compendiario

27 - La Chanterie (La Chapelle des Pots)

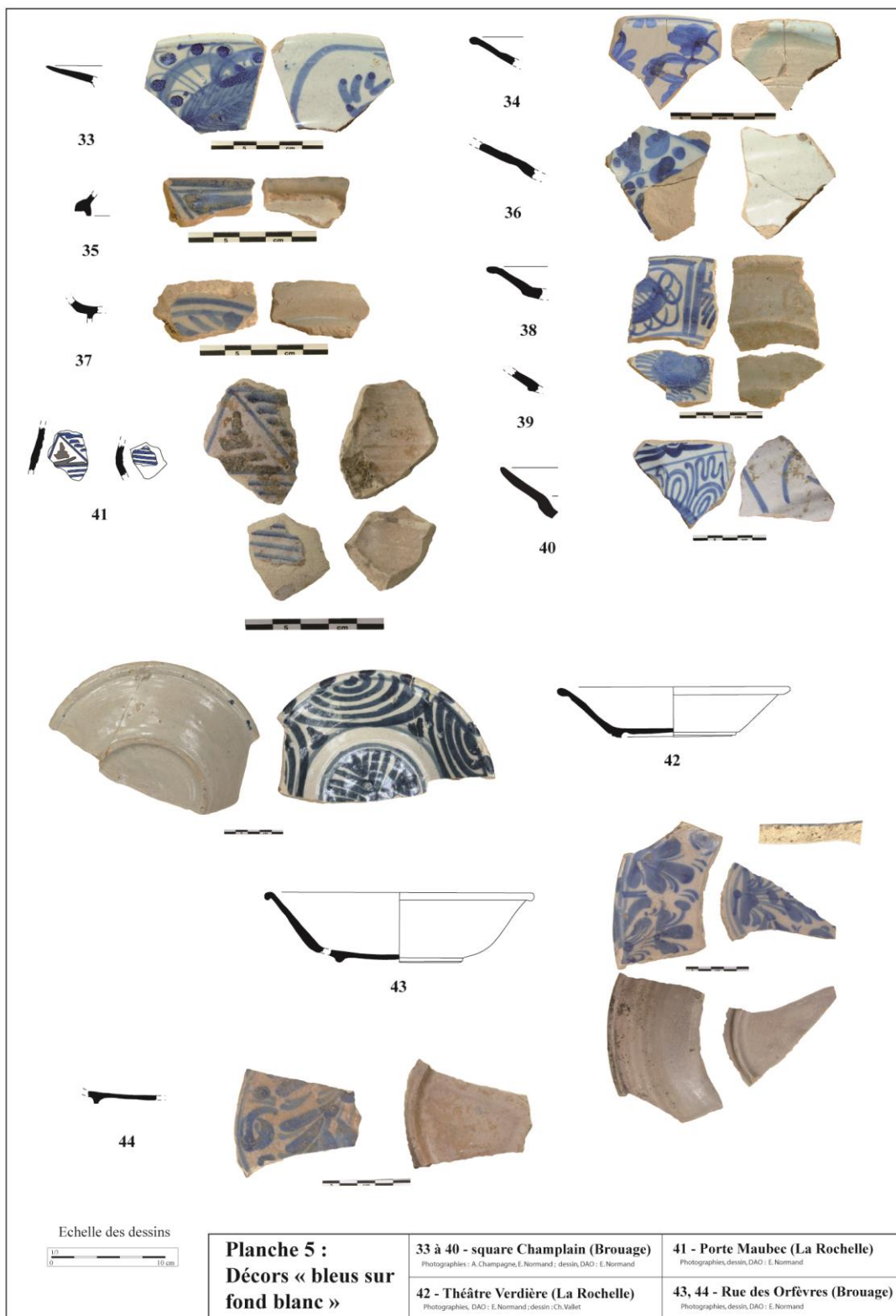
Photographies, dessin, DAO : E. Normand

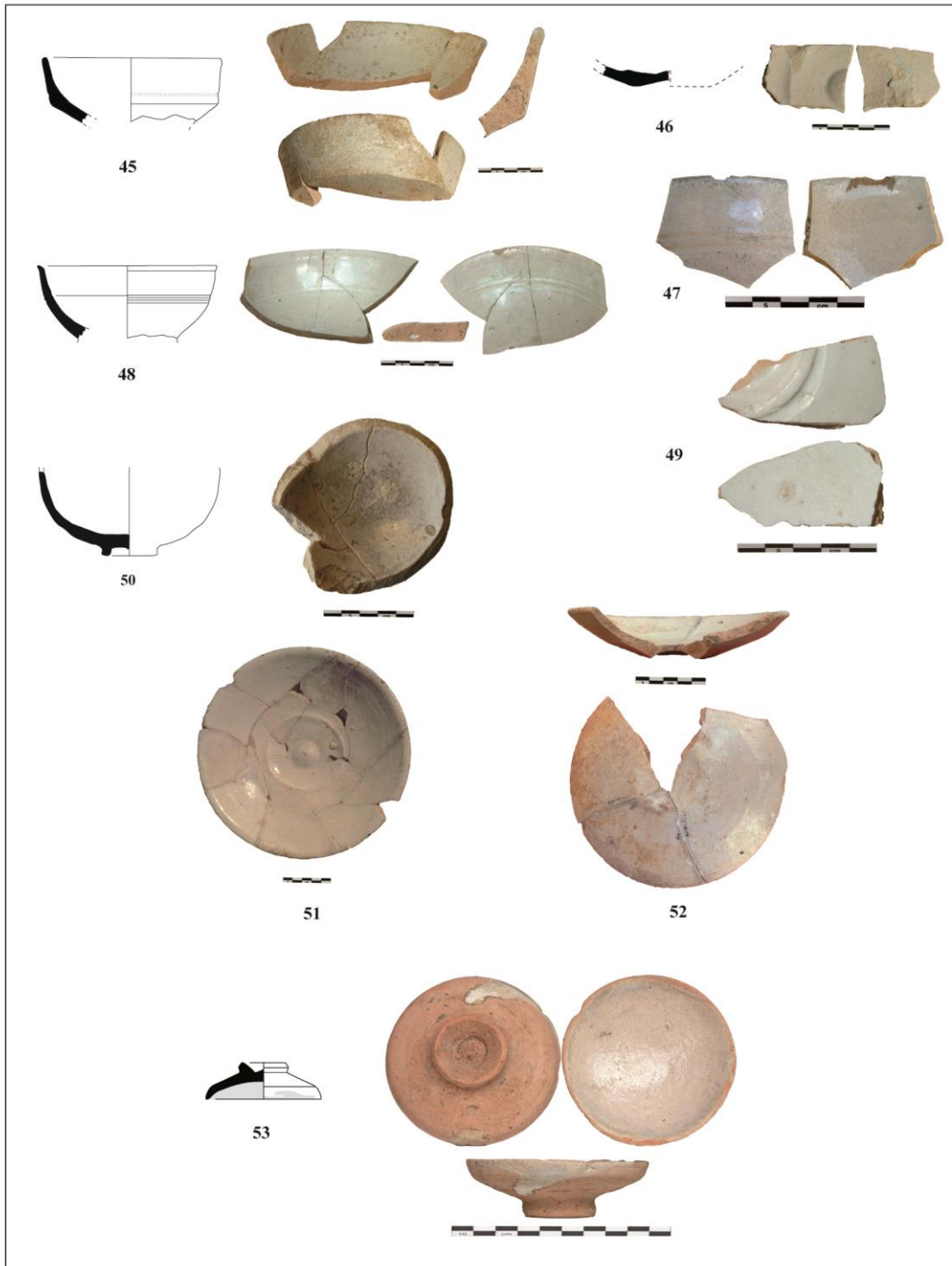
28 - Prieuré Montierneuf (La Rochelle)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand

29 à 32 - Square Champlain (Brouage)

Photographies, dessin, DAO : E. Normand





Echelle des dessins



**Planche 6 :
Faïence blanche**

45, 46 - Eglise Sainte-Catherine (Bourgneuf)

Photographies, dessin, DAO : E.Normand

47 à 49 - square Champlain (Brouage)

Photographies, dessin, DAO : E.Normand

51, 52 - abbaye des Chateliers (La Flotte en Ré)

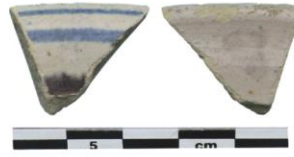
Photographies, DAO : E.Normand

53 - Le Château (Saint-Maigrin)

Photographies (E.Normand) ; dessin : F.Champagne-Cliton



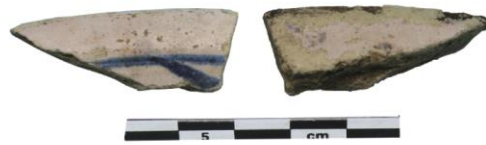
54



55



56



57



58



59



Echelle des dessins



Planche 7 :
Autres décors
et
faïences lustrées

54 à 57 - Square Champlain (Brouage)
 Photographies, dessin, DAO : E. Normand

58 - Muséum d'Histoire Naturelle (La Rochelle)
 Photographies, dessin, DAO : E. Normand

59 - Rue Massiou (La Rochelle)
 Photographies, dessin, DAO : E. Normand